

ANNALS

DU MUSÉUM

D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR

LES PROFESSEURS DE CET ÉTABLISSEMENT.

OUVRAGE ORNE DE GRAVURES.

TOME TREIZIÈME.



A PARIS,

CHEZ G. DUFOUR ET COMPAGNIE, LIBRAIRES, RUE DES
MATHURINS-SAINT-JACQUES, N.º 7.

1809.

081
A463F
DOUBLE
V. 3
1809



X 20.00

SUITE DU MÉMOIRE
 SUR
 LES ESPÈCES DE POISSONS
 OBSERVÉES A IVIÇA.

PAR M. DELAROCHE, Docteur Médecin.

TABLEAU

Des espèces de poissons que j'ai observées à Iviça pendant les mois de décembre, janvier et février.

La première colonne indique les noms systématiques ; la seconde, les noms de pays ; la troisième, quelques observations sur la localité, la qualité de la chair et la grandeur du poisson.

Les espèces marquées d'un astérisque sont celles que j'ai négligé de rapporter, et que je n'ai pu par conséquent déterminer avec une entière certitude. J'ai rapporté, conservés dans l'esprit-de-vin, des individus de toutes les autres, et les ai déposés dans la collection du Muséum d'histoire naturelle.

<i>Petromyzon marinus</i> (Lin.)..	Chucladit (1).....	Je n'en ai vu qu'un petit individu, qui s'étoit fixé au timon d'un bateau de pêcheur.
------------------------------------	--------------------	---

(1) En écrivant les noms adoptés à Iviça, je me suis conformé, autant que j'ai pu, à l'orthographe espagnole ; mais il est quelques mots dont il est impossible de rendre le son par le moyen de cette orthographe. Tels sont, en particulier, ceux dans lesquels le J conserve le son qu'il a eu françois. Pour indiquer ce cas, j'ai fait mettre une * au-dessus du J.

<i>Raia radula</i> (N.).....	Littorale, assez commune.
* Diverses espèces de raies que je n'ai pu déterminer avec certitude.	Connues sous le nom générique de <i>Raia</i> ou de <i>Raiada</i> , ou sous des noms particuliers, tels que <i>Clavel</i> ou <i>Capuchino</i> .	La plupart pélagiques. Leur chair est beaucoup moins estimée que sur les côtes de l'Océan.
<i>Torpedo Narke</i> (Duméril)....	<i>Tremulosa</i>	Littorale, peu commune.
<i>Squatina angelus</i> (Lin.).....	<i>Escat</i>	Littoral et pélagique.
<i>Squalus catulus</i> (Lin.).....	<i>Gaton</i>	} Ces squales vivent presque toujours loin du rivage. On les vend communément au marché, et l'on fait le même cas de leur chair que de celle des raies.
— <i>mustelus</i> (Lin.).....	<i>Mussola</i>	
* — <i>galeus</i> (Lin.).....	<i>Bostrich</i> ou <i>Bostrio</i>	
— <i>acanthias</i> (Lin.).....	<i>Cusson</i>	
<i>Lophius budegassa</i> (Spinola)...	<i>Rap</i>	Peu commune, littorale.
<i>Syngnathus rondeletii</i> (N.)....	<i>Serp de mar</i>	Littoral.
— <i>hippocampus</i>	<i>Cavallo de mar</i>	Littoral, rare.
<i>Lepadogaster Gouani</i> ?.....	<i>Chucladit</i>	Port d'Iviça, où il vit fixé sur les pierres.
<i>Apterichthus cæcus</i> (Dum.)....	Je n'en ai vu qu'un seul individu, pêché près du rivage.
<i>Ophisurus serpens</i> (Lacépède).	<i>Colubra de mar</i>	Je n'en ai vu qu'un seul individu, pêché au large, près d'Iviça. Je l'ai revu depuis abondamment à Barcelonne.
* <i>Muræna anguilla</i> (Lin.).....	<i>Anguilla</i>	Très-commune dans les baies et anses. Elle se tient cachée dans la vase; n'acquiert jamais de fortes dimensions. On fait un grand cas de sa chair.
* <i>Muræna conger</i> (Lin.).....	<i>Congre</i>	Pélagique fort commun. Ce poisson n'atteint pas de grandes dimensions dans le voisinage d'Iviça. Les plus grands individus que j'aie vus, ne pesoient pas trois kilogrammes.
<i>Muræna balearica</i> (N.).....	<i>Varga</i>	Littorale.

<i>Ophidium barbatum</i> (Lin.)	Capellan (suivant quelques pêcheurs).	Littoral, peu commun.
<i>Callionymus pusillus</i> (N.)	Littoral, rare.
<i>Uranoscopus scaber</i> (Lin.)	Rata.....	Littoral commun. Il parvient à la longueur de 5 décimètres, et sa chair est estimée.
<i>Trachinus draco</i> (Bloch.)	Araniol.....	Pélagiques communs. Ils parviennent à la même grandeur.
<i>Trachinus lineatus</i> (Bloch.)	Arania.....	
<i>Gadus luscus</i> (Lin.) var.	Capellan.....	Pélagiques. On n'en prend que des individus isolés, et il ne paroît pas que cette espèce vive par troupes dans les environs d'Iviga.
<i>Gadus merluccius</i> (Lin.)	Lluz.....	Pélagique et littoral, peu commun, sur tout en hiver.
<i>Gadus tricirratus</i> (Brunnich)	Je n'en ai vu que deux petits individus, qui avoient été pris dans le port.
<i>Phycis mediterraneus</i> (N.)	Mollera.....	Pélagique assez commun. On estime beaucoup sa chair.
<i>Blennius ocellaris</i> (Lin.)	Reboy ou Rebosa.....	On ne prend que des individus isolés de ces trois espèces. Elles vivent près du rivage. Les deux dernières sont fort rares.
<i>Blennius gattorugine?</i>		
<i>Blennius</i>		
<i>Gobius niger</i> (Lin.)	Quebot.....	Littoral, assez commun, surtout à Formentera.
<i>Scomber pneumatophorus</i> (N.)	Cavalla.....	Il vit par troupes près du rivage.
* <i>Scomber pelamis</i> (Lin.)	Palomida.....	Je n'en ai vu qu'un ou deux individus pris dans le port. Ce poisson est plus commun en été.
<i>Coranx trachurus</i> (Lacép.)	Sorell.....	Littoral, assez commun. Il atteint rarement le poids de deux hectogrammes. A Maïorque, il est encore plus com-

		mun, et atteint de plus fortes dimensions.
<i>Coryphæna novacula</i> (Lin.)...	<i>Ra</i>	Je n'en ai vu qu'un seul individu; ce poisson devient plus commun au printemps.
<i>Scorpena porcus</i> (Lin.).....	<i>Rascas</i> ou <i>Rascassa</i>	Littorale, commune. Elle reste toujours petite.
<i>Scorpena scrofa</i> (Lin.).....	<i>Roje</i>	Pélagique, commune. Elle atteint des dimensions beaucoup plus grandes que la précédente.
<i>Scorpena dactyloptera</i> (N.)..	<i>Seran impérial</i>	Elle ne se prend que dans des profondeurs plus grandes que celles où l'on pêche habituellement.
<i>Trigla lyra</i> (Lin.).....	<i>Juriola</i>	} Pélagiques communs. Leur chair est assez estimée.
— <i>cucullus</i> (Lin.).....	<i>Gallineta</i>	
<i>Trigla hirundo</i> (Lin.).....	<i>Gallineta</i>	Littorale, rare.
<i>Trigla lastoviza</i> (Erunn.)...	Littoral, assez commun. Les plus grands individus que j'aie vus ne dépassoient pas deux décimètres de longueur.
<i>Peristedion malarimat</i> (Lac.)	<i>Armado</i>	Littoral
* <i>Mullus barbatus</i> (Lin.).....	<i>Salmonete</i>	Littoral, commun à Formentera.
<i>Labrus turdus</i> (Lin.)	<i>Massot</i>	Commun parmi les rochers près du rivage.
— <i>turdus, var.</i>	<i>Gripija</i>	<i>Idem.</i>
— <i>julis</i> (Lin.).....	<i>Donzella</i>	<i>Idem.</i>
— <i>olivaceus</i> (Brunn.).....	Commun près du rivage.
— <i>tinca</i> (Lin.).....	<i>Idem.</i>
— <i>trimaculatus</i> (Pennant)	Pélagique commun.
Plusieurs espèces de labres, que je n'ai pu déterminer avec certitude, et dont quelques-unes me paroissent nouvelles.	La plupart parmi les rochers qui bordent le rivage. Celui que l'on désigne sous le nom de <i>pastenag</i> , dans les eaux profondes.

* <i>Sparus auratus</i> . (Lin.).....	<i>Aurada</i>	Rare, littoral.
— <i>annularis</i> . (Lin.).....	<i>Esparay</i>	Littoral.
— <i>sargus</i> . (Lin.).....	<i>Sarg</i>	Littoral et pélagique.
— <i>sargus var</i>	<i>Variada</i>	<i>Idem</i> .
— <i>acutirostris</i> . (N.).....	<i>Murada</i>	Rare, littoral.
— <i>melanurus</i> . (Lin.).....	<i>Oblada</i>	Littoral.
— <i>smaris</i> . (Lin.).....	* <i>Jarret</i>	Extrêmement commun, littoral.
— <i>mæna</i> . (Lin.).....	<i>Madre soldat</i>	Peu commun, littoral.
— <i>argenteus</i> (Bloch.) var.	<i>Pagre ou Pagara</i>	Pélagique, commun. Sa chair est fort estimée.
— <i>erythrinus</i> . (Lin.).....	<i>Pagel</i>	Littoral et pélagique, commun.
— <i>pagrus</i> (Lin.) var?.....	<i>Besuch</i>	Rare, littoral.
— <i>boops</i> . (Lin.).....	<i>Boga</i>	Littoral, commun.
— <i>cantharus</i> . (Lin.).....	<i>Cantara</i>	Littoral et pélagique, commun.
*— <i>salpa</i> . (Lin.).....	<i>Salpa</i>	Très-commun dans les anses. Sa chair est peu estimée.
— <i>mormyrus</i> . (Lin.).....	<i>Mabre</i>	Littoral.
— <i>zebra</i> . (Brunn.).....	* <i>Jarret impérial</i>	Littoral, rare.
— <i>dentex</i> . (Lin.).....	<i>Dentol</i>	Je n'en ai vu qu'un individu, qui avoit été pris près du rivage.
— <i>centrodontus</i> . (N.).....	<i>Guras</i>	Les eaux plus profondes que celles où l'on pêche habituellement.
<i>Lutjanus anthias</i> . (Lac.)	Je n'en ai vu qu'un seul individu, qui avoit été pris au large.
— <i>seran</i> . (Lac.).....	<i>Seran</i>	Pélagique, commun. Il dépasse rarement la longueur de deux décimètres et demi.
<i>Sciæna nigra</i> (Bloch.)	<i>Corva</i>	Pélagique, commune. Elle parvient en général à la longueur de trois à quatre décimètres.

<i>Sciæna cirrhosa</i> (Lin.).....	<i>Corvina</i>	Littorale, peu commune.
<i>Perca pusilla</i> (Brunn.).....	<i>Caña vieja roja</i>	Littorale. Elle parvient fréquemment à la longueur d'un décimètre.
—— <i>labrax</i> (Lin.).....	<i>Lubaro</i>	Littorale, rare pendant l'hiver.
<i>Holocentrus gigas</i> (Bloch.)..	<i>Nero ou Anfos</i>	Pélagique, assez commun. Il parvient en général au poids de cinq à dix kilogrammes. Sa chair est aromatique et assez estimée.
—— <i>marinus</i> (Lin.).....	<i>Vacea</i>	Assez commun parmi les rochers, dans les eaux profondes, quoique peu éloignées du rivage.
—— <i>siagonotus</i> (N.)...	<i>Tres libras</i>	Je n'en ai vu que deux individus.
<i>Pleuronectes macrolepidotus</i> (Bloch.)		Très-rare.
—— <i>podas</i> (N.).....	<i>Podas</i>	Commun, littoral. On n'en tire aucun parti.
—— <i>solea</i> (Lin.).....	<i>Lenguado</i>	Littoral, rare.
<i>Osmerus saurus</i> (Lac.).....	<i>Salta murada</i>	Littoral, peu commun. On ne fait aucun cas de sa chair.
<i>Esox belone</i> (Lin.).....	<i>Aguja</i>	Il se montre de temps en temps près du rivage par bancs assez abondans.
<i>Sphyræna, spet.</i> (Lac.).....	<i>Espet</i>	Assez rare, littorale.
<i>Atherina hepsetus</i> (Lin.).....	<i>Chuclet</i>	Littorales. Les deux premières sont fort abondantes, et l'on fait beaucoup de cas de leur chair.
—— <i>hepsetus var. 1.a</i>	<i>Mochon ou Mochon</i>	
—— <i>hepsetus var. 2.a</i>	<i>Cabasuda</i>	
<i>Mugil cephalus</i> (Lin.).....	<i>Mugel</i>	Très-communs dans les ances du rivage, et dans les fossés d'eau saumâtre.
—— <i>cephalus, var</i>	<i>Lissa</i>	
<i>Clupea sprattus</i> (Lin.).....	<i>Sardina</i>	Commune, littorale.

<i>Muraenophis helena</i> (Lac.)....	<i>Murena</i>	Très-commune, soit au large, soit auprès du rivage. On la prend principalement avec des nasses presque exclusivement destinées à cet usage. Sa chair est médiocrement estimée.
— <i>unicolor</i> (N.).....	<i>Murenol</i>	Mêmes lieux que la précédente, mais très-rare.
<i>Sphagebranchus imberbis</i> . (N.)	Je n'en ai vu qu'un seul individu.
.....

TABLEAU

Des poissons que j'ai observés à Maïorque et à Barcelonne, mais que je n'ai point vus à Iviça.

<i>Raja miraletus.</i> (Lin.).....	Marché de Barcelonne.
— <i>oxyrhyncus</i> (Lin.) var. ?.....	Marché de Palma.....
— <i>asterias.</i> (N.).....	Marché de Barcelonne.
<i>Squalus</i>	Catalogne. <i>Muchina</i>	J'en ai vu pêcher deux individus auprès de Barcelonne, à la profondeur de trois cent trente brasses; mais je n'en ai rapporté qu'un seul, qui s'est altéré dans le trajet. Cette espèce me paroît nouvelle.
<i>Lophius piscatorius</i> (Lin.).....	Marché de Barcelonne.
<i>Muraena mystax.</i> (N.).....	Catalogne. <i>Congre serpet</i>	<i>Idem.</i>
<i>Ammodytes tobianus.</i> (Lin.)..	Catalogne. <i>Trincavit</i>	<i>Idem.</i>
<i>Cæpola rubescens.</i> (Lin.).....	Catalogne. <i>Pichota vermeil</i>	<i>Idem.</i>
<i>Zeus faber.</i> (Lin.).....	Maïorque. <i>Gall</i>	Marché de Palma.
<i>Scomber mediterraneus.</i> (Bloch.)	Maïorque et Catalogne. <i>Bonitol</i>	Littoral, commun, soit à Maïorque, soit à Barcelonne.
<i>Pleuronectes rhombus.</i> (Lin.).....	Marché de Barcelonne.
— <i>flesus</i> (Lin.) var.....	<i>Idem.</i>
— <i>microchirus.</i> (N.).....	Maïorque et Catalogne. <i>Pelud</i> ou <i>Peludet</i>	Marchés de Palma et de Barcelonne.
<i>Clupea encrassicolus</i>	Marché de Barcelonne.

OBSERVATIONS

Sur quelques-uns des poissons indiqués dans le précédent tableau,

ET DESCRIPTIONS

DES ESPÈCES NOUVELLES OU PEU CONNUES.

RAJA RADULA.

Raja radula. R. dentibus obtusis; aculeis parvis numerosissimis in corpore transversim elliptico, et caudâ dipterygia; unica serie aculeorum majorum in dorso, triplici in caudâ.

RAIE RAPE.

Caractère. Les dents obtuses; le corps transversalement elliptique, couvert, ainsi que la queue, d'aiguillons petits extrêmement nombreux; une rangée d'aiguillons plus forts sur le dos, trois sur la queue, qui est terminée par une double nageoire.

Cette jolie espèce est commune à Iviça, dans les eaux qui avoisinent le rivage. Elle reste toujours petite. Les plus grands individus que j'aie vus n'atteignoient pas cinq décimètres de longueur. On ne lui assigne point de nom particulier dans le pays, et l'on ne tire presque aucun parti de sa chair.

Son corps est très-aplati, et ressemble, pour la forme, à une ellipse, dont le grand diamètre seroit en travers. Il se termine en avant par un museau arrondi, à peine proéminent. Sa face supérieure est toute couverte d'une multitude de petits aiguil-

lons, qui la rendent très-rude au toucher. Ces aiguillons sont grêles, pointus, recourbés en arrière, serrés les uns contre les autres. Ils sont d'autant plus nombreux et plus grêles, qu'ils se rapprochent davantage de la circonférence des nageoires pectorales. On observe de plus, sur le milieu du dos, une rangée d'aiguillons un peu plus forts que les autres. La queue, qui est assez longue, et porte sur son extrémité deux petites nageoires, est couverte d'aiguillons pareils à ceux du corps. On y remarque trois rangées d'aiguillons plus forts, l'une au milieu, se continuant avec celle du dos, les deux autres sur les côtés.

La couleur est blanchâtre en dessous, grise-brunâtre en dessus, avec des lignes irrégulières plus foncées, que l'on aperçoit particulièrement sur la circonférence des nageoires pectorales. Le dessus du corps, proprement dit, est parsemé de très-petites taches blanches et rondes. De chaque côté du tronc est une tache arrondie, brune, entourée d'un cercle blanc, ce qui donne à cette espèce quelque rapport avec la *raie miraillet*. Mais toutes ces taches ne s'aperçoivent bien que lorsque le poisson est dans l'eau ou la liqueur.

Les nageoires ventrales sont quadrilatères, échancrées dans leur bord postérieur, soutenues par une vingtaine de rayons, dont six ou sept pour le lobe externe, qui est le plus court, les autres pour le lobe interne. Les nageoires de la queue sont couvertes d'aiguillons, semblables à ceux du corps, mais plus petits. La seconde est divisée en deux lobes, dont le postérieur est le plus petit.

Les yeux et les narines ne présentent rien de remarquable. La bouche est garnie de dents elliptiques, presque planes. Les deux lobes de la lèvre antérieure sont un peu frangés (1).

Les dents obtuses de cette raie indiquent la division à laquelle elle appartient. La forme elliptique de son corps, et les aiguillons fins, nombreux et serrés qui le recouvrent ne permettent pas de la confondre avec les autres espèces de la division.

RAJA ASTERIAS (fig. 1).

Raja asterias. R. dentibus obtusis; corpore rhomboideo; maculis albidis, rotundis, nigro cinctis supernè notato; rostro acuto; unico aculeorum ordine in corpore; pluribus in caudâ diphtherygia.

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

Longueur totale, 23 centimètres. Diamètre transversal, $15\frac{1}{2}$ centimètres. Distance de l'extrémité du museau à l'anus, $10\frac{3}{4}$ centimètres. Diamètre de la bouche, 2 centim. Intervalle entre les yeux, 2 centim. Entre les taches ocellées, 3 centim.

Raja asterias. Rond. de Pisc. 2, p. 350? WILLUGB. p. 73, tab. C. 1, f. 1?

RAIE ASTERIAS.

Caractère. Les dents obtuses; le corps rhomboïdal, marqué en dessus de taches blanches, arrondies, entourées d'un cercle noir; le museau pointu; un seul rang d'aiguillons sur le dos; plusieurs sur la queue, qui porte deux nageoires à son extrémité.

L'on trouve communément au marché de Barcelonne cette espèce de raie, qui paroît être la *raie asterias* de Rondelet, quoique en différent à quelques égards, et qui n'a été décrite, à ma connoissance, par aucun autre auteur. La description suivante est faite sur un jeune individu mâle.

Le corps est de forme presque rhomboïdale, terminé antérieurement par un museau pointu. Sa couleur est blanche en dessous, brune-claire en dessus, avec des taches blanches, arrondies, grandes comme une lentille, et entourées d'un cercle noir. Le dessus de la tête et de l'extrémité du museau est couvert d'un grand nombre de très-petits aiguillons, serrés les uns contre les autres; et rendant cette partie rude au toucher. Deux lignes d'aiguillons pareils s'étendent depuis l'extrémité du museau jusque vers les yeux. Le long de la ligne moyenne du dos est une rangée d'aiguillons de grandeur médiocre, recourbés en arrière, et sur les côtés du tronc sont encore deux aiguillons semblables, mais un peu plus petits. Le dessus du corps et des nageoires pectorales est d'ailleurs parfaitement lisse. La queue est couverte de plusieurs rangées d'aiguillons, tous recourbés en arrière, dont celle du milieu et les deux latérales sont les plus développées. Elle porte en dessus, vers son extrémité, deux petites nageoires. La seconde de ces nageoires est à deux lobes, dont le postérieur est le plus petit.

Les nageoires ventrales sont un peu arrondies, divisées en deux lobes, dont l'intérieur est le plus grand. Elles sont soutenues par dix-huit ou vingt rayons.

Les yeux, les événements, l'ouverture des branchies, les narines, sont comme dans la plupart des espèces de raies. Les dents sont elliptiques, planes, disposées comme les pierres d'un pavé (1).

La raie *asterias* appartient à la division du genre qui est caractérisée par les dents

(1) Dimensions de diverses parties du poisson.

Longueur totale, 33 centimètres. Largeur totale, 22 centim. Distance de l'anus à l'extrémité du museau, 13 $\frac{1}{2}$ centimètres; de la bouche à l'extrémité du museau, 5 centimètres. Diamètre de la bouche, 3 centimètres. Intervalle compris entre les yeux, 15 millimètres.

obtuses. Elle se rapproche des raies ronce et bouclée, mais en diffère par son corps presque lisse en dessus, et par la petitesse des aiguillons du dos et de la queue.

SYNGNATHUS RONDELETII (fig. 5).

Syngnathus Rondeletii. S. corpore heptagono; pinnâ anali vix conspicuâ; rostro compressissimo, altitudine corpus subæquante.

Solenostomus à capite ad caudam heptagonus. Klein. Miss. pisc. 4, pag. 24, n.° 32.

Syngnathus corpore medio heptagono, caudâ pinnatâ. Arted. syn. 2. Sp. 2.

Acus Aristotelis species altera major. Willugb. p. 159, tab. 25.

Piscis septimus. Salvian. pag. 68, 69.

Acus secunda species sive acus Aristotelis. Rond. de Pisc. p. 229, fig. 1.

SYNGNATHE DE RONDELET.

Caractère. Le corps à sept pans; une nageoire de la queue, celle de l'anus à peine visible; le museau très-comprimé, presque aussi haut que le corps.

D. 34, C. 10, P. 15.

Linné, faute de connoître cette espèce, a cru à tort pouvoir rapporter les synonymes que je viens de citer, à son *syngnathus acus*. Il sera facile, en jetant les yeux sur la description et sur la figure que je donne du poisson que j'ai observé, de voir, d'une part, qu'il est fort différent du *syngnathus acus* de Linné, et, de l'autre, que c'est le même qu'ont figuré ou décrit Rondelet, Salviani, Willugbey et Artedi.

Le corps est très-grêle, comme dans toutes les espèces de ce genre, long de 2 à 3 décimètres, de forme heptagone depuis la tête jusqu'à l'anus. La queue est hexagone, dans toute la longueur de la nageoire dorsale, et tétragone dans le reste de son étendue. La couleur générale est un brun-verdâtre, avec quelques lignes transversales noirâtres et étroites, qui se font surtout apercevoir sur le museau.

Le corps, jusqu'à l'anus inclusivement, est formé de dix-neuf anneaux, dont le premier est incomplet, et ne paroît pas mobile sur le second. La queue a trente-quatre anneaux. Le dessous de cette partie est formé par une peau molle, fendue dans une grande partie de sa longueur.

La nageoire dorsale règne le long des neuf premiers anneaux de la queue. La caudale est assez étroite et allongée. Les pectorales sont extrêmement courtes. Leur

longueur est égale à la largeur du second anneau du corps. La nageoire anale est très-petite, et on ne la découvre qu'en la recherchant attentivement.

Les ouvertures des branchies sont simples et situées derrière l'occiput.

Le museau est fort long et extrêmement comprimé. Il est à sa base aussi haut que le reste de la tête, et s'élève encore graduellement jusqu'à son extrémité, qui est presque foliacée, et dont la hauteur n'est que peu inférieure à celle du milieu du corps. L'ouverture de la bouche est à peu près verticale (1).

Il résulte de cette description que le syngnathe de Rondelet appartient à la même section que le syngnathe aiguille, mais qu'il en diffère par sa grandeur moindre, par la forme et les dimensions de son museau, par le nombre des anneaux, par la petitesse des nageoires pectorale et anale, par sa couleur nullement annulée de blanc et de brun.

Cette espèce est assez commune à Iviça, auprès du rivage. Les pêcheurs la désignent sous le nom de *serp de mar*. On n'en tire aucun parti. Il paroît qu'elle se retrouve dans toute la Méditerranée, et qu'elle remplace le syngnathe aiguille de l'Océan.

APTERICHTHUS CÆCUS (fig. 6).

Apterichthus cæcus. A..... Dumér. ined.

Cæcilia Branderiana. Lacép. Hist. des poiss. tom. 2, pag. 135.

Sphagebranchus cæcus. Bloch. Syst. icht. pag. 505.

Muræna cæca. Lin. Syst. nat. pag. 426.

APTERICHTHE AVEUGLE.

Ce poisson remarquable, de l'existence duquel quelques naturalistes ont paru douter, n'ayant été vu jusqu'à présent que par Linné, qui en a donné, d'après un individu rapporté par Brander, une description très-exacte, mais très-incomplète, je crois utile d'en donner ici une description plus détaillée, en l'accompagnant d'une figure. Je l'ai faite d'après un individu unique que j'ai recueilli à Iviça. Les pêcheurs, qui me l'ont apporté, l'avoient pris près du rivage à l'aide de filets, et m'ont dit que cette espèce ne leur étoit pas inconnue. Ils ne lui assignoient cependant point de nom particulier.

Le corps est très-allongé, extrêmement grêle, presque cylindrique, un peu

(1) Dimensions de diverses parties du poisson.

Longueur totale, 23 $\frac{1}{2}$ centimètres; jusqu'à l'anus, 12 $\frac{1}{2}$. Diamètre vertical du corps, 11 millim.; transversal, 8 $\frac{1}{2}$ millim. Longueur du museau depuis les yeux, 3 $\frac{1}{2}$ centim. Hauteur du museau à son extrémité, 9 $\frac{1}{2}$ millim. A sa base, 7 $\frac{1}{3}$ millim.

aplati en dessous. Son plus grand diamètre est à peu près vers le milieu de l'intervalle compris entre l'anus et l'extrémité du museau. De là il se rétrécit graduellement en arrière, et se termine en une pointe aiguë. Antérieurement il conserve, jusqu'à la tête, un diamètre presque uniforme; mais celle-ci se rétrécit en un museau allongé et pointu.

La couleur est un brun uniforme et peu foncée: l'on aperçoit seulement quelques taches noirâtres sur la tête. La ligne latérale est à peine visible. L'on ne peut apercevoir non plus aucune écaille, même à l'aide de fortes loupes.

L'anus est situé plus près du museau que de l'extrémité de la queue.

Il n'y a aucune nageoire quelconque, et l'on n'en aperçoit pas même de vestiges.

Les ouvertures des branchies sont en dessous du cou, très-rapprochées l'une de l'autre. La membrane branchiostège est ample, soutenue par des rayons à peine visibles. Elle paroît, au premier aspect, dépourvue de toute pièce osseuse; mais, en examinant avec soin, on en trouve une petite cachée dans l'épaisseur de sa base, et articulée sur la tête.

La tête présente, comme dans tous les poissons de cet ordre, un grand nombre de pores arrondis, assez développés. Il y en a particulièrement une rangée sur le bord des deux mâchoires et deux rangées transversales, l'une sur le museau, l'autre sur l'occiput.

Il n'y a point d'yeux visibles; mais la dissection montre les rudimens de ces organes cachés sous la peau.

La bouche est petite. La mâchoire supérieure dépasse beaucoup l'inférieure. Elle se termine par un museau pointu et aplati, en dessous de l'extrémité duquel sont situées les narines, qui sont un peu tubuleuses. Les dents sont très-petites, en forme d'alène, pointues, recourbées en arrière, disposées, à ce qu'il m'a paru, en une arcade simple. Les dents antérieures de la mâchoire supérieure sont plus grandes et séparées des autres.

Linné avoit rapporté ce poisson à son genre *muræna*. M. de Lacépède l'en a séparé, et en a fait, avec raison, un genre distinct; mais le nom de *cécilie*, qu'il lui a donné, ayant déjà été appliqué à un reptile de l'ordre des ophidiens, ne pouvoit lui être conservé. J'ai cru en conséquence devoir adopter celui d'*apterichthe*, sous lequel M. Duméril désigne ce genre dans ses leçons publiques. La description précédente montre que la place de ce poisson, ainsi que l'avoit présumé M. de Lacépède, est dans l'ordre des poissons osseux apodes, à membrane et à opercules des branchies; mais il est cependant à remarquer que, dans une méthode naturelle, il devroit être rapproché des *sphagebranches*, avec lesquels il a les plus grands rapports par sa forme et toute son organisation extérieure. Je ne connois point l'organisation intérieure.

MURÆNA BALEARICA (fig. 3).

Muræna Balearica. *M. maxillâ superiore longiore; rostro angusto; corpore e viridi flavescente, splendente; margine pinnæ dorsalis supra aperturam branchiarum incipientis, analis caudalisque nigro.*

MURÈNE DES ILES BALÉARES.

Caractère. La machoire supérieure dépassant l'inférieure; le museau étroit; le corps d'un jaune verdâtre brillant; le bord des nageoires dorsale, anale et caudale noir; la nageoire dorsale commençant au-dessus de l'ouverture des branchies.

Cette espèce, ainsi que la suivante, ressemblent beaucoup au congre, dont elles diffèrent cependant par des caractères trop essentiels, pour qu'on puisse les confondre. On pourroit rapporter, soit l'une, soit l'autre d'entre elles à la *muræna myrus* de Linné, si l'on ne faisoit attention qu'au seul caractère donné par cet auteur, caractère si vague, qu'il conviendrait également bien au congre; mais, si on les compare avec la description que Willugbey a donnée de la myre, sous le nom de *serpens marinus alter caudâ compressâ*, on trouvera des différences qui permettent d'autant moins de les rapprocher de cette dernière espèce, qu'on risqueroit par là d'augmenter la confusion qui règne déjà dans son histoire. Ceux qui auront occasion de voir la véritable myre décrite par Willugbey, pourront, en la comparant avec la description que je vais donner de la murène des îles Baléares et de la murène à larges lèvres, déterminer jusqu'à quel point elle se rapproche de l'une ou de l'autre.

La murène des îles Baléares, ainsi que je l'ai dit plus haut, se rapproche beaucoup du congre pour la forme; mais sa tête est plus étroite, aiguë à son extrémité, nullement déprimée ni concave en dessus, mais simplement plane entre les yeux. Sa couleur est un jaune verdâtre uniforme. Son corps est un peu transparent, dénué d'écaillés visibles. Les nageoires dorsale, anale et caudale sont blanches, bordées de noir. La ligne latérale est marquée par une nuance plus brune, et règne sur les côtés du corps, sans inflexion marquée. Elle est bordée en dessous par une rangée de pores arrondis, très-développés, et régulièrement espacés. On voit sur la tête un grand nombre de pores pareils, disposés, les uns en lignes transversales au-dessus de la tête, les autres le long des branches des mâchoires.

Les nageoires anale, caudale et dorsale ne diffèrent point de celles du congre, si ce n'est en ce que la dernière commence immédiatement au-dessus de l'ouverture branchiale. Les nageoires pectorales sont étroites, et n'ont que huit rayons.

Les ouvertures des branchies sont presque transversales, situées sur les côtés de la partie antérieure du corps. La membrane branchiostège renferme dans son intérieur un opercule assez développé, et des rayons dont je n'ai pu déterminer le nombre.

Les yeux sont grands, un peu ovales. L'intervalle qui les sépare est aplati, marqué de quelques sillons (du moins dans les individus conservés dans l'esprit-de-vin). Les ouvertures postérieures des narines sont simples, et situées en devant des yeux. Les antérieures sont tubuleuses, situées de chaque côté de l'extrémité du museau.

L'ouverture de la bouche est médiocre. La mâchoire supérieure dépasse un peu l'inférieure. Les dents sont très-petites, sétacées, presque égales, extrêmement nombreuses. Elles occupent toute la partie antérieure de l'une et de l'autre mâchoire, et forment plus en arrière une bande étroite de chaque côté (1).

Cette espèce diffère du congre, dont elle se rapproche d'ailleurs beaucoup, par sa petitesse, par son museau beaucoup plus étroit et pointu, par sa nageoire dorsale, qui naît immédiatement au-dessus des ouvertures branchiales, par ses nageoires pectorales plus étroites, et n'ayant que huit rayons seulement, tandis qu'elles en ont de seize à dix-neuf dans le congre, par sa couleur jaunâtre et son aspect brillant. Elle diffère de la myre par ce dernier caractère et l'absence des lignes blanches de la tête.

La murène des îles Baléares n'est pas rare à Iviça, où les pêcheurs la nomment *varga*. On la prend près du rivage. Sa chair est peu estimée. Les plus grands individus que j'aie vus ne dépassoient pas la longueur de 4 décimètres.

MURÆNA MYSTAX (fig. 10).

Muræna mystax. *M. maxillâ superiore longissimâ; labio superiore dilatato, radiis osseis transversis duobus utrinque suffulto; corpore pallidè griseo.*

MURÈNE A LARGES LÈVRES.

Caractère. La mâchoire supérieure dépassant beaucoup l'inférieure; la lèvre supérieure élargie, soutenue de chaque côté par deux rayons osseux, transversaux; le corps d'un gris pâle.

(1) Dimensions de diverses parties du poisson.

Longueur totale, 29 centimètres. Hauteur du corps sans les nageoires, 16 millimètres. Diamètre transversal, 15 millim. Distance du museau à l'anus, 14 centim. A l'ouverture des branchies, 4 $\frac{1}{2}$ centim. Fente de la bouche, 13 millimètres. Diamètre des yeux, 9 millim. Longueur des nag. pect. 15 millimètres.

Cette espèce est assez commune à Barcelonne, du moins à l'époque où je m'y suis trouvé, c'est-à-dire au commencement d'avril. On l'y désigne sous le nom de *congre serpet*. J'ignore comment on la prend. Les plus grands individus que j'aie vus ne dépassoient pas 5 décimètres de longueur.

La forme du corps est la même que celle du congre, mais la tête est plus grosse à proportion que dans les jeunes individus de ce dernier poisson. Ses dimensions en hauteur dépassent celles du reste du corps. Elle est comprimée latéralement, et terminée par un museau long et fort pointu. L'intervalle compris entre les yeux est caréné. La couleur générale du poisson est un gris pâle et argenté, tirant en dessous sur le blanc. La ligne latérale est bordée, surtout dans le voisinage de la tête, de points élevés peu distincts, et percés de pores beaucoup moins développés que ceux de l'espèce précédente. La tête ne présente pas non plus de pores bien distincts. On ne distingue pas d'écaillés sur le corps, même à l'aide de fortes loupes.

Les nageoires anale, caudale et dorsale, sont bordées de noir, mais d'une manière peu tranchée. Elles sont disposées comme dans le congre. La dorsale naît en arrière des ouvertures branchiales. Les pectorales ont douze rayons.

Les ouvertures des branchies sont très-grandes, transversales. L'opercule s'étend presque jusques auprès du bord de la membrane branchiale. Les rayons extérieurs de celle-ci sont très-développés.

Les yeux sont extrêmement grands. Les ouvertures postérieures des narines consistent en une fente située devant chaque œil. Les antérieures sont tubuleuses, situées sur les côtés de l'extrémité du museau.

La mâchoire supérieure dépasse beaucoup l'inférieure. Les dents sont médiocrement grandes, en forme d'alène, à peu près égales, serrées les unes contre les autres. Elles occupent toute la partie antérieure de l'une et de l'autre mâchoire inférieure, et forment plus en arrière une bande plus étroite de chaque côté, et disposée sur plusieurs rangées irrégulières, en une arcade qui est fort large dans sa partie moyenne et antérieure. Celles de la mâchoire supérieure se prolongent en avant au-delà de l'extrémité de la mâchoire inférieure, et sont dans cet endroit un peu plus grandes qu'ailleurs.

La lèvre supérieure se dilate de chaque côté en une membrane soutenue par deux rayons osseux transversaux, contenus dans son épaisseur. Elle peut s'élever et s'abaisser. La lèvre inférieure est simplement membraneuse, comme dans les autres murènes (1).

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

Longueur totale, 35 $\frac{1}{2}$ centimètres. Distance du museau à l'anus, 13 $\frac{1}{2}$ centimètres. Aux ouvertures branchiales 58 millim. Distance de l'extrémité du museau à la commissure des lèvres, 19 millimètres. Diamètre vertical de la tête, 2 centimètres. Diamètre transversal, 16 millimètres. Diamètre des yeux, 12 millimètres.

La murène à larges lèvres se distingue du congre et de l'espèce précédente par sa tête carénée entre les yeux, par sa mâchoire supérieure très-longue, et portant en avant des dents saillantes, par sa lèvre supérieure dilatée et soutenue par des rayons osseux. Elle diffère en outre de la murène des îles Baléares, par le lieu de l'origine de la nageoire dorsale, et par sa couleur plus grise. Elle diffère de la myre par l'absence des lignes blanches de la tête, et probablement par la disposition de ses lèvres.

CALLIONYMUS PUSILLUS (fig. 16).

Callionymus pusillus. *C. pinnâ dorsali secundâ sexradiatâ priori triplo altiore.*

CALLIONYME NAIN.

Caractère. La seconde nageoire du dos à six rayons, et trois fois plus haute que la première.

1.^{re} D 4. 2.^e D 6. C 9. A 9. P 18.

Je ne puis rapporter ce petit poisson à aucune espèce connue, soit des naturalistes anciens, soit des modernes. Il est cependant possible que ce soit celui que Rondelet a désigné sous le nom de *belennus* (p. 214). Mais, s'il en est ainsi, cet auteur a négligé d'indiquer, soit dans le dessin, soit dans la description, le principal caractère, qui consiste dans la hauteur remarquable de la seconde nageoire dorsale. Je l'ai trouvé à Iviça parmi d'autres poissons pris au filet. Il est très-rare, et les pêcheurs ne paroissent pas même l'avoir remarqué. Les plus grands individus que j'aie vus ne dépassoient pas 7 centimètres de longueur.

Sa forme ressemble à celle du callionyme dragonneau. Sa tête est grosse, très-aplatie de haut en bas, et terminée en avant par un museau un peu pointu. Son corps se rétrécit graduellement en arrière sans s'abaisser beaucoup, de manière que la queue est arrondie près de son extrémité. Les ouvertures branchiales sont situées en dessus, derrière l'occiput. Il n'y en a qu'une de chaque côté. L'opercule se termine en arrière par une forte épine recourbée vers le haut, et dentelée sur son côté concave.

La couleur de ce poisson est un gris brun, parsemé de taches blanchâtres, irrégulières et nombreuses. Le dessous du corps est d'un gris clair, et les côtés sont marqués de bandes transversales de la même couleur.

L'anus est situé auprès de la tête. Les nageoires pectorales le dépassent. Les nageoires ventrales naissent sous la gorge. La première nageoire dorsale est formée de quatre rayons simples, mais non épineux, dont les deux premiers sont les plus longs. Elle est peu élevée, et marquée de bandes noires et blanches irrégulières.

La seconde naît immédiatement derrière. Elle est assez étroite, mais fort haute, environ trois fois autant que la première. Elle est formée de six rayons, dont le premier, un peu plus long que les autres, m'a paru libre au sommet. Elle est également noirâtre. Toutes les deux se couchent dans un sillon qui règne le long du dos. La nageoire anale est peu élevée, mais allongée d'avant en arrière. La caudale est longue et entière.

L'ouverture de la bouche est petite. La mâchoire supérieure dépasse l'inférieure. Les dents sont fines et pointues, mais leur petitesse m'a empêché de bien voir leur disposition. Les yeux sont situés au-dessus de la tête, près l'un de l'autre (1).

TRACHINUS DRACO ET TRACHINUS LINEATUS.

Trachinus draco, T. dorso recto, corporē fasciis transversis fuscis notato.

Trachinus draco. Bloch. hist. des poiss. tab. 61. Syst. icht. pag. 55.

Trachinus draco, var. a. Brun. icht. Mass. pag. 20.

Draco marinus minor. Salv. f. 12, p. 71. Will. tab. S. 10, f. 1.

Trachinus lineatus. T. dorso convexo corpore maculis fuscis ocellatis notato.

Trachinus lineatus. Bloch. syst. icht. pag. 55, tab. 10.

Trachinus draco, var. b. Brun. icht. Mass. pag. 20.

Draco marinus major. Salv. f. 11, p. 71. Will. tab. S. 10, f. 2.

TRACHINE VIVE.

Caractère. Le dos droit, des bandes transversales brunes sur le corps.

Les anciens auteurs ont désigné sous le nom de *draco marinus*, et Linné sous celui de *trachinus draco*, deux variétés fort différentes d'un même poisson, ou plutôt deux espèces bien distinctes. Salviani les a, le premier, fait connoître par deux bonnes figures, que Willugbey a copiées. Artedi et Linné n'ont fait aucune mention de leurs différences. Bloch, dans son *Systema ichthyologicum*, en a fait deux espèces différentes,

TRACHINE OCELLÉE.

Caractère. Le dos convexe, des taches ocellées brunes sur le corps.

(1) *Dimensions de différentes parties du poisson.*

Longueur totale, 6 centimètres; sans la nageoire caudale, $4\frac{1}{2}$ centimètres. Largeur de la tête, 12 millim. Distance de l'extrémité du museau à l'anus, 21 millim. Longueur du premier rayon de la seconde nageoire, 23 millim.

sous le nom de *trachinus draco* et de *trachinus lineatus* (1). J'ai eu moi-même fréquemment occasion d'observer l'une et l'autre, et d'examiner les caractères qui les distinguent. Ceux que j'ai reconnus étant plus nombreux que ceux mentionnés par Bloch, et en différant à quelques égards, je vais les indiquer ici. Je renvoie, pour les figures, soit à celles de Bloch, soit surtout à celles de Salviani, qui donnent, beaucoup mieux que celles de Bloch, l'idée des différences qui séparent ces deux espèces.

Dans le *trachinus draco*, le corps est marqué de taches brunes, pleines, disposées en bandes transversales, irrégulières, parallèles aux bandes formées par les écailles. Les côtés de la tête sont ornés de quelques lignes bleues. Le dos est tout-à-fait droit. L'ouverture de la bouche est peu oblique. L'intervalle compris entre les yeux présente un sillon peu profond. Le dessus de la tête est presque lisse. La première nageoire du dos n'a ordinairement que cinq rayons, dont le premier prend une situation verticale lorsque la nageoire se déploie (2).

Dans le *trachinus lineatus*, le corps est marqué de grandes taches ocellées brunes. Il n'y a point de lignes bleues sur les côtés de la tête. Le dos est très-convexe, ce qui rend le poisson plus large à proportion de sa longueur. Le sillon entre les yeux est plus profond. L'ouverture de la bouche est plus oblique. Le dessus de l'occiput est extrêmement rugueux, le crâne étant creusé dans cet endroit de sillons irréguliers, nombreux et profonds. La première nageoire du dos a six rayons, dont le premier se renverse assez fortement en avant lorsque la nageoire se déploie.

Le *trachinus draco* et le *trachinus lineatus* sont également communs à Ivica, où ils parviennent à la même grandeur, c'est-à-dire à 3 ou 4 décimètres de longueur. On y désigne le premier sous le nom d'*araniol*, le second sous celui d'*arania*. Ce dernier paroît propre à la Méditerranée.

PHYCIS MEDITERRANEUS.

Phycis mediterraneus. P. corpore fusco; capite inermi; pinna dorsali anteriore subrotundata, posteriorem non superante; pinnarum ventralium radio unico setaceo bifido.

Blennius phycis. Lin. Syst. nat. 1, pag. 442. Brunn. icht. Mass. pag. 28. Lacép. Hist. des poiss. 2, pag. 464, exclus. Syn. Pennant.

(1) Il ne faut pas les confondre avec les deux variétés observées par Pennant, lesquelles paroissent appartenir toutes les deux au *trachinus draco*.

(2) Le nombre de ces rayons s'élève quelquefois à sept. Celui des rayons des autres nageoires est très-variable dans les deux espèces,

Phycis. Artedi, Syn. 111.

Asellus callarias. Salv. pag. 231, f. 93.

Tinca marina seu callarias. Willugb. pag. 205, tab. N. 12.

Phycis. Rondel. de Pisc. 1, pag. 186.

PHYCIS MÉDITERRANÉEN.

Caractère. Le corps brun, la tête non épineuse, la nageoire dorsale antérieure arrondie, ne dépassant pas la postérieure; les nageoires ventrales à un seul rayon sétacé fourchu.

Bloch en rétablissant, d'après Artedi, le genre *phycis*, a cru pouvoir réunir, sous le nom de *phycis tinca*, le *blennius phycis* de Linné, et le *gadus bifurcus* de Pennant; le premier, de la Méditerranée; le second, de l'Océan. S'il avoit vu des individus des deux espèces, il eût facilement reconnu qu'elles étoient différentes; mais il n'en n'a vu, à ce qu'il paroît, que de la dernière. Il en a tiré sa phrase spécifique en même temps qu'il en a donné une bonne figure. Ayant eu occasion de voir beaucoup d'individus du véritable *blennius phycis*, j'ai pu facilement reconnoître l'erreur de Bloch; erreur qui lui est, au reste, commune avec Pennant et quelques autres naturalistes. Ce poisson diffère de l'espèce de l'Océan par plusieurs caractères que je vais présenter ici. On pourra juger de la différence de port en comparant la figure de Bloch. (*Syst. icht. tab. 6*) avec celle de Salviani.

Dans le *phycis méditerranéen* (nom sous lequel je désigne l'espèce de la Méditerranée, laissant celui de *phycis tinca* à l'espèce de l'Océan), la couleur est un brun noirâtre. Elle est blanchâtre dans le *phycis tinca*.

Dans le *phycis méditerranéen*, les dents sont disposées sur plusieurs rangées en une arcade étroite. Elles ne forment qu'une rangée dans le *phycis tinca*?

Dans le *phycis méditerranéen*, la première nageoire dorsale est arrondie, et ne s'élève point au-dessus de la postérieure. Les rayons du milieu sont les plus longs. Dans le *phycis tinca*, la première nageoire dorsale est triangulaire, et dépasse la seconde de la moitié de sa hauteur. Le premier rayon est le plus long de tous.

N'ayant point vu moi-même l'espèce de l'Océan, c'est de la courte description de Bloch que j'ai tiré les caractères de cette espèce.

Le *phycis méditerranéen* est commun à Iviça, où on le désigne sous le nom de *mollera* (prononcez *moliera*). Il atteint, en général, la longueur de 3 à 5 décimètres, et la dépasse souvent. On le pêche au large avec les palangres. Sa chair est estimée.

GADUS LUSCUS. Var?

Gadus minutus. Brunnich. icht. Mass. pag. 21.

Asellus mollis minor seu asellus omnium minimus. Willugb. Hist. pisc. pag. 171.

Anthiæ secunda species. Rondel. de Pisc. 1, pag. 191.

GADE BIBE, *var?*

D. 12, 19, 16. A. 23, 16. P. 17. V. 6. C. 30.

Artedi, et tous les auteurs qui l'ont suivi, faute d'avoir vu par eux-mêmes des individus de la petite espèce de Gade à trois nageoires dorsales, qui habite la Méditerranée, et dont il est fait mention dans les ouvrages de Rondelet et de Willugbey, ont cru pouvoir la confondre avec une espèce également petite, que l'on pêche dans l'Océan; savoir, le *gadus minutus* de Linné; mais il suffit de la comparer avec les descriptions et les figures que l'on a données de cette dernière, pour s'assurer qu'elle est bien distincte; elle en diffère en effet par la position de son anus, qui est fort rapproché de la tête, tandis qu'il est situé au milieu du poisson dans le *gadus minutus*, et par la disposition des nageoires ventrales, dont les deux premiers rayons sont prolongés en filamens, qui dépassent beaucoup l'anus. Ce dernier caractère la rapproche du gade bibe (*gadus luscus*), dont elle n'est probablement qu'une variété toujours petite, et dont elle ne m'a paru différer par aucun caractère essentiel.

Ce poisson ayant été décrit par Brunnich, qui l'avoit regardé come le *gadus minutus*, je n'en donnerai point ici de nouvelle description. Je me bornerai à remarquer que c'est à tort que cet auteur a dit qu'il est privé d'écaillés. On en voit, il est vrai, des individus qui en paroissent dépourvus; mais cela tient, soit à ce qu'elles tombent avec facilité, soit à ce qu'elles sont peu apparentes, quoique assez grandes. J'ai mis en tête de cet article le nombre des rayons des nageoires tel que je l'ai trouvé, parce qu'il diffère, à quelques égards, de celui observé par Brunnich. Rien n'est, au reste, plus sujet à varier que le nombre des rayons qui soutiennent les nageoires des différentes espèces de Gades.

SCOMBER PNEUMATOPHORUS.

Scomber pneumatophorus. *S. corpore elongato viridescente; pinnis spuriis dorsalibus et analibus quinque; fasciis transversis nigris, in dorso bis angulatim inflexis; priori arcu branchiarum laminis ad angulum oris non productis anticè instructo.*

Colias. Bellon. de Aquat. pag. 202.

SCOMBRE A VESSIE.

Caractère. Le corps allongé, verdâtre. Cinq fausses nageoires anales et dorsales. Le dos marqué de bandes transversales qui ont une double inflexion angulaire. Le premier arceau des branchies garni en avant de lames qui n'atteignent pas l'angle de la bouche.

B. 5. D. $\frac{10}{10}$. 12. A. 12. P. 20. V. 6.

Cette espèce de scombres ressemble tellement au maquereau ordinaire (*scomber scomber*, Lin.), que la plupart des ichthyologistes l'ont confondue avec lui, et que l'on ne pourroit en effet la regarder que comme une variété de cette dernière espèce, si l'on ne faisoit pas attention aux caractères tirés de son organisation intérieure, et particulièrement à la présence d'une vessie natatoire, organe qui manque absolument au maquereau. Cette dernière considération m'engage à la regarder comme une espèce distincte. Je n'en donnerai point ici une description complète, description dans laquelle il faudroit répéter presque tout ce qui a été dit du maquereau; mais je me bornerai à indiquer les différences qui séparent ces deux espèces.

Le scombres à vessie natatoire est, en général, fort inférieur pour la grandeur au maquereau. Il dépasse rarement la longueur de 2 décimètres ou 2 décimètres et demi. Sa couleur est plus décidément verte, et ne tire point sur le bleu. Les bandes transversales présentent, de chaque côté, une double courbure anguleuse, et sont proportionnellement plus étroites. Les yeux sont un peu plus grands. La première nageoire dorsale est formée de dix rayons, tandis qu'il y en a onze dans le maquereau. Les lames ciliées, disposées en manière de dents de peigne le long du bord antérieur du premier anneau des branchies, sont plus courtes, et l'extrémité des plus antérieures n'atteint point l'angle de la bouche, tandis qu'elle le dépasse dans le maquereau. Dans ce dernier, de même que dans les autres espèces du genre scombres proprement dit, on ne trouve aucun vestige de vessie natatoire. Dans le scombres à vessie, il y en a, au contraire, une très-développée, allongée, rétrécie en pointe à ses deux extrémités, à parois transparentes.

Le scombres à vessie est commun sur les côtes des îles Baléares et Pythiuses, sur celles de Provence, et probablement sur toutes celles qui bordent la Méditerranée. Il paroît au commencement de janvier sur celles d'Iviça, où on le désigne sous le nom de *Cavalla*. J'ai lieu de croire que la variété du maquereau, appelée à Paris *sansonnet*, est le même que mon scombres à vessie; mais je n'ai pu m'en assurer, n'ayant vu aucun individu de ce poisson depuis mon retour dans cette ville.

SCOMBER MEDITERRANEUS.

Scomber mediterraneus. *S. capite acuto; rimâ transversali antè oculum; carinâ caudali; vittis 6—10, nigris supra lineam lateralem, obliquè adscendentibus; pinnulis supra 7—8, infra 6—7.*

Scomber mediterraneus. Bloch. Syst. icht. pag. 23.

Scomber pelamis. Brunn. icht. Mass. pag. 68.

SCOMBRE MÉDITERRANÉEN.

Caractère. La tête aiguë, une fente transversale devant l'œil; la queue carénée sur les côtés; 6—10 bandes noires obliques au-dessus de la ligne latérale; 7 à 8 fausses nageoires au-dessus de la queue; 6 à 7 au-dessous.

Brunnich avoit regardé ce poisson comme le *scomber pelamis* de Linné. Il en est cependant fort différent; et c'est à juste titre que Bloch en a fait une espèce distincte, en s'appuyant sur la description même de Brunnich. Celle-ci est fort exacte. Je crois donc inutile d'en donner une ici, quoique j'aie observé moi-même ce poisson avec beaucoup de soin, et je me bornerai à remarquer que les bandes noirâtres et obliques, que cet auteur dit être au nombre de cinq ou six, sont, en général, plus nombreuses; que les fausses nageoires au-dessus de la queue sont tantôt au nombre de sept, tantôt au nombre de huit, et que les inférieures sont souvent au nombre de six seulement.

Le scombrequé méditerranéen vit par bandes nombreuses. Il se montre aux printemps sur les côtes de l'Espagne et aux îles Baléares, où il est assez commun, où sa chair est fort estimée, et où on le connoît sous le nom de *bonitol* (1). A Marseille, où je l'ai également retrouvé, il est connu sous le nom de *pélamide*, où, suivant Brunnich, de *palamide*.

(1) On y désigne par le nom de *palomida* un poisson qui m'a paru être le *scomber pelamis* de Linné.

SCORPOENA DACTYLOPTERA (fig. 9).

Scorpoena dactyloptera. S. dorso fasciisque lateralibus transversis rubris; corpore capiteque imberbibus; radiis inferioribus pinnarum pectoralium, per mediam fere longitudinem, liberis.

SCORPÈNE DACTYLOPTÈRE.

Caractère. Le corps rouge en dessus, avec des bandes transversales de la même couleur sur les côtés. Point de barbillons. Les rayons inférieurs des nageoires pectorales libres, dans près de la moitié de leur longueur.

$$B. 7, D. \frac{12}{25}, A. \frac{5}{9}, C. 17, P. 19, V. \frac{1}{6}.$$

Cette belle espèce de scorpène, dont aucun naturaliste n'a fait mention, du moins à ma connoissance, n'acquiert pas des dimensions bien considérables. Sa longueur est, en général, de 2 à 3 décimètres. Sa forme et à peu près la même que celle de la scorpène truie, mais sa tête est proportionnellement moins grosse, et surtout moins large. Son dos et sa tête sont rouges. Quatre bandes transversales fort larges, de la même couleur, descendent sur ses côtés, jusqu'au-dessous de la ligne latérale, séparées par des bandes blanchâtres. Le dessous du corps est de cette dernière couleur. Les écailles sont d'une grandeur médiocre, ciliées en leur bord, de manière à rendre assez rude la surface du poisson.

La ligne latérale est blanchâtre, et arquée de manière à ce que sa concavité regarde le dos.

La tête est moins difforme que dans la plupart des espèces du même genre. Elle présente entre les yeux un sillon, dont le fond est hérissé d'arêtes longitudinales tranchantes. Au-devant de ce sillon on voit, de chaque côté, une épine assez forte, recourbée en arrière. Le bord supérieur de l'orbite présente en avant une épine pareille, et se prolonge en arrière, des deux côtés de l'occiput, en une arête dentelée, longue de 3 centimètres environ. Les yeux sont extrêmement grands, et rapprochés l'un de l'autre. Leur diamètre égale le dixième de la longueur totale du poisson. L'iris est d'un jaune doré.

La pièce antérieure de l'opercule des branchies présente, sur son bord postérieur, cinq grandes dents ou épines dirigées en arrière. La pièce antérieure a le bord entier, mais porte sur sa face externe, vers son angle postérieur et supérieur, deux épines fortes et inégales, dirigées un peu vers le haut. La membrane branchiostège est très-développée, soutenue par sept rayons. Les branchies sont sup-

portées par quatre arceaux, dont le bord interne est garni d'un double rang d'éminences rudes et dentelées. L'arceau antérieur porte en avant une rangée de lames assez semblables aux feuillets branchiaux eux-mêmes.

La nageoire dorsale est élevée, échancrée dans son milieu. Les rayons épineux sont très-forts, et peuvent se cacher dans un sillon. La nageoire anale est courte, et n'a qu'un petit nombre de rayons. La caudale est presque entière, ne présentant en son bord postérieur qu'une légère concavité. Les nageoires pectorales sont grandes, arrondies : elles s'étendent jusqu'à l'anus. Leurs deux premiers rayons sont simples ; les neuf suivans sont rameux ; les huit derniers sont simples et isolés vers leur sommet, dans près de la moitié de leur longueur. Les nageoires ventrales naissent un peu plus en arrière, et s'étendent également jusqu'à l'anus. La base des nageoires pectorale et caudale, ainsi que des rayons rameux de la dorsale et de l'anale, est recouverte par une peau écailleuse.

L'ouverture de la bouche est extrêmement grande. La mâchoire supérieure est échancrée en avant. L'inférieure présente en dessous, vers son milieu, un tubercule osseux. Elle dépasse légèrement la supérieure, dans quelques individus, et lui est égale dans d'autres. Les dents sont fort petites, sétacées, pointues, disposées sur plusieurs rangées irrégulières. L'arcade qu'elles forment à la mâchoire supérieure est plus large que celle de l'inférieure, et plus fortement échancrée en avant. On voit de plus sur le palais une arcade de dents concentrique à celle de la mâchoire. L'entrée de l'œsophage est munie de quatre plaques osseuses, triangulaires, dont la surface est hérissée de dents pareilles.

L'estomac n'est séparé de l'œsophage que par un léger étranglement. Sa forme est conique. Le pylore est précédé par un canal étroit, long de 2 centimètres environ. Il est entouré par six cœcums égaux, cylindriques, assez grands. Le canal intestinal, dont la longueur est environ des deux tiers de celle du poisson, forme une double courbure avant de se rendre à l'anus, qui est situé plus près de l'extrémité de la nageoire caudale que de celle de la tête. Les parois en sont minces. Le foie est presque blanc, formé de deux lobes courts et aplatis, dont le gauche est le plus considérable. Le péritoine est très-noir. Il n'y a aucun vestige d'une vessie nata-toire (1).

La scorpène dactyloptère se rapproche beaucoup de la *perca norwegica* d'Otho Fabricius, et de la *perca marina* de Pennant, qui ne sont probablement qu'une même

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

Longueur totale, 24 centimètres. Distance de l'extrémité du museau à la transversale passant par l'anus, $12\frac{1}{4}$ centimètres. Hauteur du corps, $6\frac{1}{4}$ centimètres. Longueur des nageoires pectorales, $5\frac{1}{2}$ centimètres. Diamètre des yeux, 25 millimètres.

espèce, et qui paroissent appartenir au genre scorpène. Elle en diffère par la disposition de ses couleurs et le nombre des rayons de ses nageoires. Elle se distingue facilement des autres espèces de scorpène connues, soit par sa couleur, soit par l'absence des barbillons, soit surtout par la disposition des rayons de ses nageoires pectorales; disposition qui la rapproche, ainsi que me l'a fait remarquer M. Dumeril, de poissons appartenant à des genres différens, et notamment du *cirrhite tacheté* (Lac.); du *sparus panthérin* (Lac.); et du *cheilodactyle fascé* (Lac.)

Cette espèce ne se trouve, à ce qu'il paroît, que dans les grandes profondeurs de la Méditerranée; aussi est-elle très-rare ou tout-à-fait inconnue dans les ports où l'on n'a pas la coutume d'aller pêcher dans des lieux très-profonds. J'en ai vu prendre plusieurs individus, auprès d'Iviça, à une profondeur de cent soixante ou cent quatre-vingts brasses (260 ou 290 mètres), et dans le voisinage de Barcelonne, à la profondeur de trois cent trente brasses (540 mètres). Sa chair est peu estimée. On la connoît à Iviça sous le nom de *séran impérial*, et à Barcelonne sous celui de *panegal*.

SPARUS ARGENTEUS.

Sparus argenteus. *S. dentibus molaribus rotundis; incisivis quatuor subulatis, crassis; capite valdè convexo; corpore præalto, e rubro cærulescente, immaculato; pinnis pectoralibus anum superantibus.*

Sparus argenteus. Bloch. Syst. icht. pag. 271?

Sparus pagrus. Brunn. spol. mar. Adriat. pag. 94?

SPARE ARGENTÉ.

Caractère. Dents molaires arrondies; quatre fortes incisives en forme d'alène; tête très-convexe; corps élevé, d'un rouge bleuâtre, presque sans taches; nageoires pectorales dépassant l'anus.

$$D. \frac{12}{22}, A. \frac{5}{11}, C. 18, P. 15, V. \frac{1}{6}$$

L'on désigne sous le nom de *pagre* ou *pagara* à Iviça, à Maïorque, et dans la plus grande partie de l'Espagne, un poisson assez différent du *sparus pagrus* de la plupart des auteurs, quoique, au premier coup-d'œil, on pût croire que c'est la même espèce. Il paroît se rapprocher davantage du *sparus pagrus* de Brunnich, dont Bloch a fait son *sparus argenteus*. Il en diffère cependant par sa grandeur plus considérable et par l'absence des bandes transversales rougeâtres; mais ces différences étant insuffisantes pour caractériser une espèce, on pourra le regarder

comme une variété de ce dernier poisson, jusqu'à ce que de nouvelles observations permettent de décider s'il doit lui être réuni, ou s'il doit en être séparé. La description détaillée que je vais donner de l'espèce que j'ai observée, pourra faciliter la solution de cette question.

Ce poisson parvient à une grandeur considérable. Il n'est pas rare d'en voir des individus de quatre à cinq kilogrammes, ou même davantage. Sa forme est oblongue, comprimée et fort élevée. La tête est très-convexe, et la ligne, qui la contourne en haut et en avant, a la forme d'un quart de cercle presque complet. La queue se rétrécit subitement derrière les nageoires anale et dorsale. La couleur est un rouge pâle argenté, tirant un peu sur le violet. Le dessus de la tête est d'un violet presque pur, ainsi que le bord de l'opercule des branchies. Les écailles sont d'une grandeur médiocre. La ligne latérale suit la courbure du dos.

Les nageoires dorsale et anale se cachent dans un sillon, dont les bords taillés perpendiculairement se confondent en arrière avec la peau, qui couvre la base des derniers rayons rameux, et particulièrement le dernier, sans cependant l'envelopper jusqu'à son sommet, comme cela a lieu dans le *sparus pagrus*. La nageoire caudale est assez grande et fourchue. Les pectorales sont très-grandes, en forme de faux, à quinze rayons, dont le troisième et le quatrième sont les plus longs. Elles s'étendent au delà de l'anus. Les ventrales naissent un peu en arrière des pectorales, et se terminent vis-à-vis de l'anus.

Les opercules des branchies sont entiers sur les bords, couverts de petites écailles.

Les yeux sont un peu ovalaires. L'iris est jaune, marqué dans sa partie supérieure d'une tache noire allongée, qui le fait paroître échancré. Les narines ont deux ouvertures situées l'une au-devant de l'autre. La postérieure est ovale; l'antérieure est arrondie.

La bouche est de grandeur médiocre et fendue horizontalement. Les lèvres sont épaisses, et surtout fort larges. La mâchoire supérieure est garnie antérieurement de quatre dents incisives coniques, peu pointues, pas très-longues, mais un peu saillantes en dehors. Derrière elles sont un grand nombre de petites dents plus ou moins obtuses et arrondies, serrées les unes contre les autres. De chaque côté de la mâchoire sont deux rangées de grosses dents, dont les postérieures sont hémisphériques; les antérieures, surtout celles de la rangée extérieure, sont coniques et un peu aiguës. Les dents de la mâchoire inférieure présentent la même disposition, seulement les incisives sont un peu plus petites, et les deux moyennes sont séparées par deux dents de la même forme, mais plus petites encore, et situées un peu en arrière. La langue est adhérente jusqu'à son extrémité (1).

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

Longueur totale, 25 $\frac{1}{2}$ centimètres. Jusqu'à la nageoire caudale, 25 centimètres. Jusqu'à la

Le spare dont je viens de donner la description ressemble beaucoup au *pagel* (Sp. erythrinus) et au *pagre* (Sp. pagrus). Il diffère de l'un et de l'autre par sa couleur plus pâle et bleuâtre; par son corps plus ramassé; par ses dents incisives isolées, au nombre de quatre seulement, fortes et peu pointues. Il diffère en outre du premier par la forme beaucoup plus convexe de sa tête; par sa langue adhérente jusqu'à la pointe; du second par ses nageoires pectorales dépassant l'anüs; par l'absence des taches de la base de la nageoire pectorale et du commencement de la ligne latérale; et par le dernier rayon des nageoires anale et dorsale, que la peau écailleuse des bords du sillon accompagne à peine jusqu'au milieu de sa longueur.

Ce poisson est très-commun à Iviça, où on le prend à l'aide de palangres, dans les profondeurs de quarante à cent brasses, et où sa chair est très-estimée. Il est moins commun à Majorque, et je n'en ai point vu d'individu à Barcelonne. Je sais qu'il est fort connu dans les parties plus méridionales des côtes d'Espagne.

SPARUS PAGRUS, var?

Acarnan. Rondel. de Piscib. pag. 151; Gesn. Ic. anim. 49; Willughb. pag. 311, t. V, 1, f. 4.

SPARE PAGRE, var?

$$D. \frac{12}{22}, A. \frac{5}{11}, C. 18, P. 16, V. \frac{1}{6}$$

Ce poisson, s'il ne constitue pas une espèce différente du *pagre*, en est du moins une variété bien distincte par plusieurs caractères que je vais indiquer. Il est probable que c'est le même qui a été désigné par Rondelet, sous le nom d'*acarnan*.

Il reste toujours petit. Les plus grands individus que j'aie vus n'atteignoient pas 2 décimètres et demi de longueur. Le *pagre* atteint, au contraire, des dimensions considérables. La couleur de la variété est argentée, rougeâtre, sans bandes longitudinales jaunâtres. Il y a une tache noire à la base des nageoires pectorales, mais il n'y en a point à la naissance de la ligne latérale. Dans le *pagre*, la couleur est décidément rouge, avec des bandes longitudinales jaunâtres sur les côtés. Outre la tache noire de la base des nageoires pectorales, il y en a une à la naissance de la ligne latérale. Dans la variété, le corps est plus allongé; la ligne, qui contourne le dessus de la tête, est droite, depuis la naissance de la première nageoire dorsale jusqu'au devant des narines, et se fléchit subitement en bas dans cet endroit, prenant

transversale passant par l'anüs, 8 centimètres. Hauteur du corps sans les nageoires, $7\frac{3}{4}$ centim. Longueur de la tête, 7 centim. Des nageoires pectorales, $7\frac{1}{2}$ centimètres. De la fente de la bouche 19 millimètres. Diamètre des yeux, 18 millimètres.

alors une direction qu'elle conserve jusqu'au bout du museau. Dans le pagre, cette même ligne forme, depuis la naissance de la nageoire dorsale jusqu'au bout du museau, une courbure régulière, qui égale presque un quart de cercle.

N'ayant pas eu occasion de voir moi-même d'individus du pagre proprement dit, je n'ai pu reconnoître s'il différoit, à d'autres égards, de sa variété. Autant que j'en ai pu juger par la description de Bloch, il lui est semblable pour les caractères essentiels. La variété a, comme lui, le dernier rayon de la nageoire dorsale recouvert par une peau écailleuse jusque vers son sommet. Les dents incisives sont fines, pointues, très-nombreuses. Elles forment une arcade non interrompue, qui se continue par ses côtés avec la rangée externe des dents latérales. Elle diffère du pagel, dont elle se rapproche aussi à plusieurs égards, par ces deux caractères, par la forme de sa tête, par la brièveté de la nageoire pectorale, qui ne s'étend point jusqu'à l'anus, par la tache noire de la base de ces mêmes nageoires.

La variété du pagre, dont je viens de parler, n'est pas rare à Iviça, où on la désigne sous le nom de *besouch*, et où on la prend dans le voisinage du rivage. J'en ai revu au marché de Barcelonne, un individu, que l'on m'a vendu sous le nom de *bogaravel*, nom que l'on donne dans le midi de la France, suivant Rondelet, à un poisson qui paroît en différer, quoique appartenant au même genre.

SPARUS ANNULARIS (fig. 13).

Sparus annularis. *S. dentibus molaribus rotundis; incisivis latis, truncatis; corpore unicolore pinnisque ventralibus, flavescens, annulo nigro ad caudam bifidam.*

Sparus annularis. Lin. Syst. nat. pag. 467.

Sparus smaris. Brunn. Ich. Mass. pag. 40.

Sparus unicolor flavescens macula annulari nigra ad caudam.
Arted. Gen. 37. Syn. 57.

Sparus. Rondel. de Pisc. pag. 118; Salv. pag. 177, f. 83? Gesn. Icon. anim. 42; Bell. de Aquat. 240, 242? Willugb. p. 308, t. V, 2, f. 2.
Icon. ex Salvy.

SPARE SPARAILLON.

Caractère. Les dents molaires arrondies; les incisives larges, tronquées; le corps et les nageoires ventrales jaunes; un anneau noir autour de la queue, qui est fourchue.

$$D. \frac{11}{23}, A. \frac{3}{14}, C. 17, P. 14, V. \frac{1}{6}$$

Le poisson, auquel les pêcheurs d'Iviça et de Maïorque donnent le nom d'*esparay*, s'accorde parfaitement avec la description que Rondelet et Willugbey ont donnée de leur *sparus*. C'est par conséquent le *sparus unicolor flavescens* d'Artedi et le *sparus annularis* de Linné. C'est peut-être aussi le *sparaillon* de Duhamel. J'ignore comment Brunnich et Bloch, ainsi que les auteurs qui les ont suivi, ont pu donner le nom de *sparus annularis* à une espèce fort différente, dont les dents incisives sont pointues, et le corps marqué de bandes transversales noires, tandis que Rondelet et Willugbey donnent précisément pour caractère à leur *sparus* (qui est évidemment le même que le *sparus annularis* de Linné), d'avoir le corps dépourvu de bandes transversales noires, et que le dernier dit que cette espèce a les dents incisives tronquées, et pareilles à celles de l'homme.

Le véritable *sparus annularis* n'ayant jamais été décrit avec un soin suffisant, je vais en donner la description faite depuis mon retour, sur deux individus conservés dans la liqueur.

Ce poisson reste toujours petit. Il atteint rarement 2 décimètres de longueur. Sa couleur est un jaune un peu doré, plus ou moins foncé, très-prononcé sur la partie supérieure de la tête, et passant au blanc sous le ventre. Une bande transversale noire, fort large, entoure la queue, au-delà des nageoires dorsale et anale. Les nageoires tirent sur le gris, à l'exception des ventrales, qui sont jaunes. Les écailles, qui recouvrent le corps, sont grandes, presque imperceptiblement ciliées sur le bord. La ligne latérale suit la convexité du dos. Le corps est ovale, très-comprimé. Le museau est un peu pointu. Le dos est caréné, très-convexe. La nageoire dorsale et l'anale sont logées dans des sillons profonds. Les pectorales sont en forme de faux, et s'étendent jusque vis-à-vis de l'anus. La caudale est fourchue. Les ventrales sont munies sur le côté d'une écaille allongée, pointue. L'ouverture de la bouche est d'une grandeur médiocre. Les dents incisives, au nombre de huit à chaque mâchoire, sont très-larges, tronquées, tranchantes, un peu dentelées, disposées en arcade. Derrière elles sont un grand nombre de dents molaires arrondies, très-nombreuses, dont les postérieures sont les plus grosses, et forment une large bande de chaque côté des deux mâchoires (1).

Le *sparaillon* a beaucoup de rapports avec le *sargue*. Il en diffère par son museau plus pointu, par ses dimensions plus petites, par l'absence des bandes trans-

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

Longueur totale, 11 centimètres; sans la nageoire caudale, $9\frac{3}{4}$ centim. Largeur du corps, $4\frac{1}{2}$ centimètres. Distance du bout du museau à la transversale passant par l'anus, $6\frac{1}{4}$ centim. A la naissance des nageoires pectorales, $5\frac{1}{2}$ centim. Longueur des nageoires pectorales, $3\frac{1}{2}$ centim.

versales noires sur le corps, par la couleur jaune de ses nageoires ventrales, par ses dents plus larges.

Cette espèce est commune sur les rivages d'Iviça et de Maiorque. Elle se trouve surtout dans les étangs salés de la petite île de Formentéra. Sa chair n'est que médiocrement estimée.

SPARUS SMARIS (fig. 17).

Sparus smaris. S. corpore lanceolato, griseo; maculâ nigrâ in utroque latere medio; ore valdè protractili; dentibus paucis, minimis.

Sparus smaris. Lin. Syst. nat. 1, p. 468; Lacép. Hist. des poiss. vol. 4, pag. 84.

Sparus argenteus maculâ laterali fuscâ pinnis ventris anique rubris. Brunn. Icht. Mass. pag. 42.

Sparus maculâ in utroque latere medio, pinnis pectoralibus caudâque rubris. Artedi. Gen. 36. Syn. 62.

Smaris. Rond. de Pisc. 1, pag. 140; Bellon. de Aquat. pag. 226; Gesn. Ic. anim. pag. 65; Willugb. pag. 319, tab. V, 8, f. 5.

SPARE PICAREL.

Caractère. Le corps allongé, gris, marqué d'une tache noirâtre vers le milieu de chaque côté; la bouche très-protractile; les dents très-petites et en petit nombre.

$$D. \frac{11}{22}, A. \frac{5}{12}, P. 16, V. \frac{1}{6}$$

Linné et Artedi ont fait mention du *sparus smaris*, d'après les auteurs anciens, et ne paroissent pas l'avoir connu eux-mêmes. Il n'en existe, à ma connoissance, aucune description détaillée. Ce défaut de notions précises sur ce poisson a donné lieu à de graves erreurs. Brunnich a décrit sous ce nom un poisson absolument différent, qui paroît être le *sparus annularis*, et il regarde comme nouvelle une espèce qui, selon toute apparence, n'est autre chose que le *sparus smaris* lui-même. Cette erreur a été répétée par plusieurs des auteurs qui l'ont suivi, et qui ont cité ou copié sa description. Dans l'Encyclopédie méthodique entre autres, M. Bonnaterre, tout en donnant une figure du véritable *sparus smaris*, d'après les planches de Willugbey, copie la description de Brunnich, qui est en contradiction avec elle. Ayant eu moi-même occasion d'examiner un grand nombre d'individus de ce poisson, j'en donnerai ici la description, afin de prévenir les erreurs que l'on pourroit commettre dans la suite sur ce sujet.

La forme de ce poisson est plus allongée et moins comprimée que celle de la plupart des autres espèces de sbares. Son corps se rétrécit graduellement vers les deux extrémités. Sa couleur est un gris argenté, plus foncé sur le dos, plus clair sur les côtés, avec quelques teintes bleues sur la tête. Les nageoires anale, ventrales, pectorales, sont d'un jaune rougeâtre. La nageoire caudale est grise, bordée de rougeâtre. La dorsale participe à la couleur du dos. Les côtés du corps sont marqués, vers le milieu de sa longueur, immédiatement au-dessous de la ligne latérale, d'une large tache noirâtre, un peu ovalaire. Les écailles sont assez fortement ciliées en leur bord, surtout vers le milieu. La ligne latérale est presque droite.

Les nageoires dorsale et anale se cachent dans un sillon profond, à bords perpendiculaires. La caudale est profondément fourchue. Les pectorales sont en forme de faux, et ne s'étendent point jusqu'à l'anus. Les ventrales naissent un peu plus en arrière que les pectorales.

L'anus est au milieu du corps.

La tête est petite, un peu pointue. Les opercules des branchies sont couverts d'écailles. Les yeux sont assez grands. L'ouverture de la bouche est fort oblique. Les lèvres sont minces. La mâchoire supérieure est très-protractile, de manière à former une espèce de trompe, dont la longueur est d'environ la quatorzième partie de celle du poisson. Les deux mâchoires sont garnies de dents, extrêmement petites, peu nombreuses, disposées sur plusieurs rangées, mais ne formant néanmoins qu'une arcade fort étroite. La langue est pointue, libre dans une assez grande étendue (1).

Le sbar picarel est, de tous les poissons qui habitent les mers d'Iviça, celui qui se prend en plus grande abondance. Il forme à lui seul plus de la moitié du produit des pêches de cette île. Il se tient près du rivage, vit de petits crustacés. Il sert lui-même de pâture à un petit crustacé, parasite, qui se fixe dans l'intérieur de sa bouche, à son palais, et vit aux dépens de sa substance. On l'appelle *jarret* à Iviça. Dans une grande partie de l'Espagne, il est connu sous le nom de *caramel*.

SPARUS CENTRODONTUS (fig. 11).

Sparus centrodontus S. *dentibus omnibus subulatis; corpore præalto, griseo; maculâ irregulari nigrâ ad ortum lineæ lateralis; caudâ bifidâ.*

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

Longueur totale, $16\frac{1}{4}$ centimètres; sans la nageoire caudale, $14\frac{1}{4}$. Largeur, 32 millimètres. Distance du bout du museau à la transversale passant par l'anus, 8 centim. Longueur des nageoires pectorales, 3 centim. Longueur du museau protractile, 12 millim.

SPARE A DENTS AIGUES.

Caractère. Toutes les dents en forme d'alène; le corps élevé, gris; une tache irrégulière, noire, à la naissance de la ligne latérale; la queue fourchue.

D. $\frac{22}{14}$, A. $\frac{3}{14}$, C. 25, P. 16, V. 6.

Le corps de cette belle espèce de spare a beaucoup de rapport, pour la forme, avec celui du denté ou du pagre. Il est ovale-oblong, comprimé sur les côtés, fort élevé. La tête est grande, terminée supérieurement par une surface convexe d'avant en arrière, moins cependant que dans le pagre. Le dessus du corps est d'un gris brunâtre, tirant sur le rouge, plus foncé sur la tête que partout ailleurs. Les côtés sont d'un gris argenté. Les nageoires dorsale et anale sont brunâtres. Les pectorales et caudale sont rougeâtres. Celles du ventre sont d'un gris très-clair. Vers l'extrémité antérieure de la ligne latérale, est une tache noire, irrégulièrement triangulaire. Le corps est couvert d'écaillés assez grandes, très-finement ciliées. La partie antérieure de la tête en est dépourvue. La ligne latérale suit la convexité du dos.

La nageoire dorsale est légèrement échancrée au milieu, et se cache dans un sillon creusé dans l'épaisseur du dos, comme dans tous les spares. Les rayons épineux en sont très-forts. Ils sont la plupart plus longs que les rameux. L'anale se termine vis-à-vis de la fin de la dorsale. Elle est également cachée dans un sillon. Les nageoires pectorales sont grandes, en forme de faux, à seize rayons, dont le sixième est le plus long. Elles dépassent un peu l'anus. Les ventrales n'ont que la moitié de leur longueur. La caudale est fort grande, profondément divisée en deux lobes.

Les opercules des branchies sont entiers en leur bord et couverts d'écaillés.

Les yeux sont d'une grandeur remarquable, le diamètre de l'iris faisant un douzième de la longueur du poisson (1). L'iris est jaune, la pupille noire.

L'ouverture de la bouche est assez grande. La peau qui en tapisse l'intérieur est d'une belle couleur orangée. Les dents sont petites, toutes en forme d'alène, pointues, et disposées sur deux ou trois rangées peu régulières. Les antérieures sont

(1) Cette proportion ne paraîtra pas très-forte, si l'on compare ce poisson avec d'autres plus petits; mais elle le paraîtra bien davantage si l'on fait attention que l'individu que j'ai décrit avoit près de 5 décimètres de longueur, et que, dans les poissons comme dans les mammifères, le diamètre de l'œil est proportionnellement d'autant plus petit, que l'animal est lui-même plus grand

les plus longues; elles diminuent graduellement, à mesure qu'elles sont situées plus en arrière. Elles laissent en avant une petite échancrure, qui en est dé garnie. Il n'y en a ni au palais, ni sur la langue. L'entrée de l'œsophage est munie de plaques osseuses, garnies de dents. La langue est pointue et libre à son extrémité.

L'estomac est ample et conique. Dans l'individu que j'ai observé, il contenoit des débris de poissons. Le pylôre est entouré par quatre cœcums inégaux et très-grands. Il est précédé par un canal assez long, qui naît de l'estomac à gauche et au-dessous de l'œsophage. Le canal intestinal replié deux fois sur lui-même, n'atteint pas tout-à-fait une longueur égale à celle du poisson. Il est très-ample dans le premier tiers, et se rétrécit ensuite jusqu'auprès de l'an us, où il se dilate de nouveau. Ses parois sont beaucoup plus minces que celles de l'estomac. L'an us est situé plus près de l'extrémité de la nageoire caudale que de celle du museau. Le foie est jaunâtre, presque triangulaire, situé dans la partie inférieure et gauche de la cavité abdominale. De sa base naît un petit lobe, qui se porte à droite. La rate est petite, d'un rouge foncé, située entre le pylôre et l'œsophage, un peu en dessous.

Les ovaires forment deux masses considérables oblongues, qui occupent la partie supérieure de la cavité abdominale, dans les deux tiers de sa longueur.

La vessie natatoire est oblongue; elle n'adhère que médiocrement aux côtes, et sa membrane externe, assez peu épaisse, l'enveloppe dans toute son étendue. Elle n'a point de canal aérien (1).

Le seul individu frais que j'aie vu de ce poisson, étoit long de près de 5 décimètres. Il avoit été pêché en ma présence, à quelques lieues d'Iviça, dans une profondeur de près de trois cents mètres. Cette espèce est extrêmement rare à Iviça, où on la nomme *guras*, et ne se prend que dans les grandes profondeurs. Les pêcheurs m'ont dit qu'elle étoit plus commune sur les côtes méridionales de l'Espagne, où on la désigne sous le même nom, ou plutôt sous celui de *gorazo*. J'en ai vu depuis un autre individu desséché, dans la riche collection de poissons que M. Durand, conservateur du jardin de botanique de Montpellier, a rapporté des environs du détroit de Gibraltar, et qu'il a eu la complaisance de me montrer à mon passage dans cette ville.

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

(1) Longueur totale, 46 centimètres; sans la nageoire caudale, 39 centim. Largeur du corps, 14 $\frac{1}{2}$ centim. Distance de l'extrémité du museau au bord postérieur de l'opercule, 13 centim.; à la transversale passant par l'an us, 25 centim. Longueur des pectorales, 12 centim.; des ventrales, 6 centim. Diamètre de l'iris, 39 millim.

SPARUS ACUTIROSTRIS (fig. 12).

Sparus acutirostris. *S. dentibus molaribus hemisphæricis; incisivis truncatis; rostro acuminato; corpore compressissimo; lineis transversis corporis pinnisque ventralibus nigris.*

Sparus puntazzo. Cetti Sard. pag. 124? Gmel. Syst. nat. pag. 1272?

SPARE MUSEAU POINTU.

Caractère. Dents incisives tronquées, molaires, hémisphériques; museau rétréci en pointe; corps extrêmement comprimé, marqué de lignes transversales noires; nageoires ventrales de la même couleur.

$$D. \frac{11}{24}, A. \frac{5}{14}, C. 17, P. 15, V. \frac{1}{6}$$

Le corps de ce poisson est ovale, extrêmement comprimé, plus que dans aucune autre espèce de spare à moi connue. Il se rétrécit antérieurement en un museau pointu. Sa couleur générale est grisâtre, marquée de huit ou neuf bandes transversales, noirâtres, étroites et fort distinctes, et d'une bande transversale plus large qui entoure la queue, comme dans le *sparus sparailon*. Le dessus de la tête est également noirâtre. Les nageoires pectorales sont grises. Les ventrales sont noires, et les nageoires dorsale, caudale et anale, sont bordées de la même couleur. Les écailles sont médiocrement grandes, finement ciliées. La ligne latérale est parallèle à la courbure du dos.

Les nageoires anale et dorsale se cachent dans un sillon du dos, à bords perpendiculaires. La peau des bords de ce sillon se continue sur la base des derniers rayons rameux, et particulièrement sur celle du dernier de tous. Les nageoires pectorales sont un peu en forme de fer de faux, et dépassent légèrement l'anus. La caudale est profondément fourchue. L'ouverture de la bouche est extrêmement petite, un peu oblique. Les dents incisives sont au nombre de huit, tronquées, entières sur le bord, plus étroites, plus longues, et dirigées plus en avant que dans le *sparailon*. Les molaires sont hémisphériques (1).

Le *sparus museau pointu* se trouve, soit à Iviça, soit à Majorque. On le désigne, dans l'une et l'autre île, sous le nom de *murada*. Il est fort rare, et je n'en ai vu

(1) Dimensions de diverses parties du poisson.

Longueur totale, $13 \frac{1}{2}$ centimètres; sans la nageoire caudale, $11 \frac{1}{2}$ centim. Largeur sans les nageoires, $5 \frac{1}{2}$ centim. Distance du museau à la naissance des pectorales, $3 \frac{3}{4}$ centim.; à la transversale passant par l'anus, $7 \frac{1}{2}$ centim. Longueur des pectorales, 34 millim. Diamètre des yeux, 9 millim. Longueur de la fente de la bouche, 7 millim.

qu'un petit nombre d'individus, dont la plus grande longueur n'excédoit pas 15 centimètres. Il ressemble, à plusieurs égards, au sargue et au sparailon; mais il diffère de l'un et de l'autre par son corps plus comprimé, par son museau rétréci en pointe, par la petitesse de sa bouche. Il diffère en outre du sparailon par ses bandes transversales et ses nageoires ventrales noires, et par ses dents plus étroites et plus longues. Il ressemble aussi au *sparus* n.^o 53 de Brunnich, dont Bonnaterre a fait son *sparus variegatus*, et Walbaum son *sparus cinctus*, et qui n'est probablement autre chose qu'une variété du sargue, mais il en diffère par la forme de sa tête. Enfin il est probable que c'est le *sparus puntazzo* de Cetti et de Gmelin, dont il ne diffère, autant qu'on en peut juger par la courte description de Cetti, que par sa queue fourchue et non semi-lunaire. Si de nouvelles observations confirment l'identité de ces deux espèces, il faudra adopter le nom de *sparus puntazzo* comme le plus ancien.

LUTJANUS ANTHIAS.

Lutjanus anthias. Lacép. Hist. des poiss. vol. 4, pag. 200.

Sparus anthias. Shaw. Zool. vol. 4, pag. 437, t. 63.

Anthias sacer. Bloch, vol. 7, pag. 86, tab. 315, Syst. icht. p. 303, exclus. syn. Linnæi et Bonnaterre.

Labrus totus rubescens cauda bifurca. Arted. Syn. pag. 54?

Anthiæ prima species. Rondel. de Pisc. 1, pag. 188; Will. 325, t. X, 5, fig. 3.

LUTJAN ANTHIAS.

L'histoire de ce poisson est très-embrouillée, et a été la source d'erreurs assez graves. Il paroît n'avoir été observé que par Rondelet et Bloch.

Rondelet est le premier auteur qui en ait parlé. Il en a donné une mauvaise description, et l'a regardé, sans raisons bien valables, comme la première espèce d'anthias des anciens. Il a été imité en cela par les auteurs qui l'ont suivi dans le seizième et le dix-septième siècle.

Artedi ayant fait de l'anthias des anciens son *labrus totus rubescens cauda bifurca*, espèce qui paroît un être imaginaire, y a rapporté comme synonyme, mais avec doute, la première espèce d'anthias de Rondelet.

Linné a aussi voulu rapporter au genre *labre* l'anthias des anciens, et en a fait son *labrus anthias*; mais il ne s'est pas contenté de suivre en cela Artedi; et tout en citant cet auteur, et adoptant sa phrase spécifique, il a rapporté comme synonyme la quatrième espèce d'anthias de Rondelet, ainsi qu'un poisson d'Amérique décrit par Catesby, l'une et l'autre absolument différentes de la première espèce de Rondelet.

M. Bonnaterre a commis une erreur encore plus grave, en réunissant dans la des-

cription qu'il a donnée du *labrus anthias*, celle que Catesby avoit faite du poisson, qu'il regardoit comme voisin de la quatrième espèce d'*anthias* de Rondelet, avec les détails que ce dernier auteur a donnés, non sur cette quatrième espèce, mais bien sur la première, qui, ainsi que je viens de le dire, en est absolument différente. Il a copié la figure de Catesby.

Bloch ayant eu occasion de voir lui-même le poisson dont il est question dans cet article, en a donné, sous le nom d'*anthias sacer*, une description et une figure bien meilleures que celles de Rondelet, mais non exemptes de quelques imperfections. Il n'a pas relevé les erreurs de synonymie auxquelles l'histoire de cette espèce a donné lieu, et a cité à la fois la première espèce d'*anthias* de Rondelet, qui, en effet, est bien la même que notre poisson; le *labrus totus rubescens* d'Artedi; le *labrus anthias* de Linné, et celui de l'abbé Bonnaterre réunissant ainsi des espèces qui n'ont aucun rapport entre elles.

M. de Lacépède n'adoptant pas le genre *anthias* de Bloch, a fait de notre poisson un *lutjan*. Il appartient en effet à ce dernier genre par son port; mais ses caractères le rapprochent davantage des *holocentres*. M. Shaw en a fait, j'ignore pour quelle raison, un *spare*.

La description et la figure donnée par Bloch, ainsi que je viens de le dire, ne sont pas entièrement exactes. Elles ne s'accordent pas du moins sur quelques points avec l'individu que j'ai observé du *lutjan anthias*. Dans celui-ci, ce n'est point le second rayon de la nageoire dorsale qui dépasse les autres, mais le troisième. Les deux lobes de la nageoire caudale sont représentés comme égaux dans la figure de Bloch; dans l'individu que j'ai vu, le lobe inférieur dépasse beaucoup le supérieur. Au lieu de cinq rayons à la membrane branchiostège, j'en ai compté sept.

Je n'ai vu qu'un seul individu de cette espèce de poisson. Il avoit été pris, à l'aide de palangres, aux environs d'Iviça, dans une profondeur de soixante-dix brasses. Les pêcheurs qui me l'ont apporté m'ont dit n'en avoir jamais vu de semblables. Sa longueur étoit de 2 décimètres. J'ignore quelles sont ses mœurs; mais je crois qu'il est bien hasardé de lui attribuer, ainsi que l'a fait Bloch, tout ce que les anciens ont dit de celles de leur *anthias*.

HOLOCENTRUS MARINUS.

Holocentrus marinus. *H. capite acuto, striis miniaceis et cæruleis ornato; fasciis 6-7 fuscis transversis in corpore; operculo posteriore bispinoso; pinnâ caudæ subintegrâ.*

Holocentrus marinus. Lacép. Hist. des poiss. t. 4, pag. 376; Bloch. Syst. icht. pag. 321.

Perca marina. Lin. Syst. nat. pag. 483.

Perca marina, var. Brunn. icht. Mass. pag. 64?

Holocentrus argus. Spinol. Ann. du Mus. d'hist. nat. vol. 10, p. 372.

Perca lineis utrinque septem, transversis, nigris, ductibus miniacis cæruleisque in capite et antica ventris. Arted. Syn. 68, gen. 40.

Perca marina. Rond. de Pisc. pag. 182? Bellon. de Aquat. pag. 268; Salvian. pag. 225, fig. 89; Willugb. pag. 327, tab. X, 6, fig. 1.

HOLOCENTRE MARIN.

Caractère. La tête aiguë, ornée de lignes rouges et bleues; six à sept bandes transversales brunes sur le corps; la pièce postérieure de l'opercule armée de deux épines; la nageoire de la queue presque entière.

Linné a confondu, sous le nom de *perca marina*, deux poissons différens, dont l'un habitant des mers du nord, et caractérisé par sa nageoire dorsale, à quinze rayons épineux et à quatorze rameux, paroît être la *perca norvegica* d'Otho Fabricius, espèce beaucoup plus voisine des scorpènes que des perches; l'autre, particulière à la Méditerranée, et caractérisée par sa nageoire dorsale à dix rayons épineux, et à quinze rameux est la *perca marina* des anciens auteurs, ou la *perca lineis utrinque septem transversis*, etc. d'Artedi. Cette erreur en a entraîné d'autres. Pennant a décrit, sous le nom de *perca marina*, un poisson qui, suivant toute apparence, est le même que la *perca norvegica*, et que la perche observée en Laponie par Linné, Bonnaterre a copié la figure de Pennant, et s'est servi de la description donnée par Willugbey, qui est en contradiction avec elle. M. Maximilien Spinola ne reconnoissant point dans les phrases de Linné la véritable *perca marina* de la Méditerranée, a cru que c'étoit une espèce nouvelle, et l'a décrite sous le nom d'*holocentrus argus*, dans un Mémoire inséré dans les Annales du Muséum d'histoire naturelle.

L'on évitera facilement ces erreurs, si l'on s'en rapporte uniquement à la très-bonne description que Willugbey a donnée de la *perca marina* de la Méditerranée, description qu'Artedi a copiée dans son *Genera*, et si l'on ne veut pas chercher dans l'Océan un poisson qui probablement n'y existe pas. C'est à cette espèce de la Méditerranée qu'il faut appliquer exclusivement le nom de *perca marina*, ou plutôt celui d'*holocentrus marinus*, qui lui a été donné par M. de Lacépède. Quant au poisson de Laponie, confondu par Linné avec la *perca marina*, c'est aux natura-

listes de Suède à nous apprendre si c'est réellement la *perca norvegica* de Fabricius, ou si c'est une espèce distincte.

L'holocentre marin est assez commun à Iviça parmi les rochers, dans les eaux un peu profondes, sans être très-éloignées du rivage. On le désigne dans cette île, ainsi que dans une assez grande partie de l'Espagne, sous le nom de *vacca*. Il dépasse rarement la longueur de 2 décimètres. Sa chair est estimée.

HOLOCENTRUS SIAGONOTUS (fig. 8).

Holocentrus siagonotus. *H. pinnâ caudali emarginatâ; dorsali maculâ nigrâ posticè notatâ corpore albido; maxillâ inferiori subtus punctatâ, sulcisque transversis brevibus exarata.*

HOLOCENTRE A MACHOIRE PONCTUÉE.

Caractère. La nageoire caudale échancrée; la dorsale marquée en arrière d'une tache noire; le corps blanchâtre; la mâchoire inférieure ponctuée en dessous, et creusée de petits sillons transversaux.

$$D. \frac{10}{22}, A. \frac{3}{10}, C. 17, P. 14, V. \frac{1}{6}$$

Cette espèce d'holocentre me paroît inconnue des naturalistes. Je ne puis du moins la rapporter à aucune de celles dont il est fait mention dans les ouvrages généraux. Elle se rapproche, à quelques égards, de la *perca argentea* de Linné, mais en diffère par sa nageoire simplement échancrée et non fourchue, par ses narines qui ne sont point tubuleuses, et par la disposition de la tache noire de la nageoire caudale. Elle se distingue de la plupart des autres espèces par son corps d'un gris blanchâtre presque uniforme. Je n'en ai vu que deux individus, qui m'ont été apportés par un pêcheur d'Iviça. Ils avoient été pris avec des palangres, et n'avoient qu'un décimètre environ de longueur. Il paroît, d'après ce que m'a dit le pêcheur, que cette espèce reste toujours petite.

La couleur de ce poisson est, ainsi que je viens de le dire, un gris blanchâtre, argenté, presque uniforme, seulement un peu plus foncé sur le dos. Cette couleur n'est interrompue que par une tache noire, ronde, assez grande, située sur la nageoire dorsale, et s'étendant depuis le premier rayon rameux jusqu'au troisième. La forme du corps est oblongue, un peu comprimée sur les côtés. Le dos est fort convexe. Le corps et la plus grande partie de la tête, l'extrémité antérieure de celle-ci exceptée, sont couverts d'écailles médiocrement grandes, fortement ciliées.

La nageoire dorsale est un peu échancrée dans le milieu. L'anale est petite, et

s'étend beaucoup moins en arrière que la dorsale. Les rayons du milieu sont plus longs que les autres. La caudale est partagée par une échancrure très-peu profonde, en deux lobes arrondis et peu distincts. Les pectorales sont arrondies, et s'étendent jusque vis-à-vis de l'anus. Les ventrales, situées exactement au-dessous, sont un peu plus courtes.

La tête est de grandeur médiocre, non épineuse. L'intervalle situé entre les yeux est creusé d'un sillon très-peu profond. Ceux-ci sont grands; l'iris est jaune. Les narines ont, de chaque côté, une ouverture simple, arrondie, située au-devant de l'œil. Le museau est large et court. La mâchoire inférieure dépasse un peu la supérieure. Elle est marquée, en dessous de l'une et l'autre de ses branches, de pores très-développés et de petits sillons transversaux fort courts, mais assez profonds. L'ouverture de la bouche est assez grande, un peu oblique. Les dents sont en forme d'alène, pointues, un peu recourbées en arrière. Celles de la mâchoire inférieure, disposées sur plusieurs rangées, forment une arcade un peu échancrée en avant. Les extérieures, et particulièrement celles de devant, sont les plus grandes. Celles de la mâchoire inférieure sont plus égales. L'arcade qu'elles forment est composée, sur les côtés de la mâchoire, d'une seule rangée, et n'est point échancrée en avant. Le palais est garni d'une arcade de petites dents. La langue est pointue, fort aplatie, et libre dans une assez grande étendue (1).

La pièce antérieure de l'opercule des branchies est garnie de petites dents fines, nombreuses et épineuses. La pièce postérieure présente sur son angle postérieur et supérieur deux épines, dont la supérieure est la plus considérable. Elle est d'ailleurs entière sur les bords. La membrane branchiale est médiocrement développée, à sept rayons.

PLEURONECTES MACROLEPIDOTUS.

Pleuronectes macrolepidotus. *P. oculis sinistris; squamis in corpore magnis, in capite nullis.* Bloch. Hist. des poiss. vol. 6, pag. 25, tab. 190; Bonnat. Encycl. méth. pag. 79, t. 90; Lacép. Hist. des poiss. t. 4, pag. 656.

Pleuronectes citharus. Spinol. Ann. du Mus. d'hist. nat. vol. 10, pag. 166.

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

Longueur totale, 1 décimètre 3 millimètres. Distance du bout du museau à la transversale passant par l'anus, 5 $\frac{1}{2}$ centim. A l'angle postérieur des branchies, 3 $\frac{3}{4}$ centim. Largeur du corps, 3 $\frac{1}{4}$ centim. Diamètre de l'œil, 8 $\frac{1}{2}$ millim.

Pecten. Gesn. ic. anim. 97.

Citharus. Rond. de Pisc. 1, pag. 314; Gesn. ic. anim. 97.

PLEURONECTE A GRANDES ÉCAILLES.

Caractère. Les yeux à gauche; de grandes écailles sur le corps, point sur la tête.

Quoique Bloch n'ait indiqué son *pleuronectes macrolepidotus* que comme originaire des mers d'Amérique, on retrouve cette espèce dans la Méditerranée, où elle est très-commune. On y voit du moins un poisson qui s'accorde en tous points avec la description que Bloch a donnée du *pleuronectes macrolepidotus*. C'est le même que Rondelet a désigné sous le nom de *citharus*, que Gesner a appelé *pecten*, et que M. Maximilien Spinola a décrit sous le nom de *pleuronectes citharus*, dans un Mémoire inséré dans les Annales du Muséum d'histoire naturelle.

Le pleuronecte à grandes écailles est très-rare à Iviça, mais fort abondant à Maïorque. Je crois l'avoir vu également en abondance à Marseille; mais je ne puis l'affirmer, ayant négligé d'en prendre note par écrit.

PLEURONECTES PODAS (fig. 14).

Pleuronectes podas. *P. oculis sinistris, distantibus; corpore ovali, inermi, maculis ocellatis albidis notato; pinnis pectoralibus æqualibus, brevibus.*

Rhomboides. Rondel. de Pisc. 1, pag. 313; Gesn. ic. anim. pag. 97; Willugb. Hist. pisc. pag. 96, tab. F. 8, f. 2.

PLEURONECTE PODAS.

Caractère. Les yeux à gauche éloignés; le corps ovale, sans aiguillons, marqué de taches ocellées blanchâtres; les nageoires pectorales courtes, égales.

D. 89, A. 70, C. 17, P. 9, V. 6.

Cette espèce de pleuronecte ressemble tellement à celle qu'a décrite Rondelet, que je ne doute pas que ce ne soit la même, quoique cet auteur n'ait point fait mention des taches ocellées dont son corps est parsemé. J'ignore comment les auteurs modernes ont pu la confondre avec le *pleuronectes rhombus*; il suffisoit de jeter un coup-d'œil sur la figure donnée par Rondelet, pour voir qu'elle en différoit essentiellement.

Le corps est ovale, très-élargi dans sa partie antérieure, extrêmement aplati, beaucoup plus que dans le *Pl. rhombus*. Sa longueur totale dépasse rarement deux décimètres. Sa couleur est blanche en dessous, brune en dessus, avec des taches ocellées nombreuses, blanchâtres, assez peu prononcées. Sa surface est dépourvue d'aiguillons; mais les petites écailles ciliées dont elle est couverte la rendent dure au toucher. La ligne latérale forme d'abord une courbure très-forte, dont la convexité est tournée vers le haut; elle devient ensuite droite et horizontale, et marche dans cette direction jusqu'à l'extrémité de la queue.

La nageoire dorsale commence tout près de l'extrémité du museau, et s'étend jusqu'après de la caudale. Elle ne s'élargit que peu dans le milieu, ainsi que l'anale, de manière que la totalité du poisson conserve une forme ovalaire à peu près semblable à celle du corps sans les nageoires. La caudale est arrondie. Les pectorales, et surtout l'inférieure, sont un peu arrondies; elles s'étendent, quoique petites, au-delà de la courbure de la ligne latérale. Les ventrales sont fort inégales. La supérieure est beaucoup plus large que l'inférieure.

L'opercule des branchies est entier sur les bords. La membrane branchiostège est à six rayons peu distincts.

Les yeux sont fort écartés l'un de l'autre, médiocrement grands.

Le museau forme une petite proéminence triangulaire. La bouche est remarquablement petite, presque entièrement pratiquée dans la saillie du museau, et ne s'étendant point jusqu'au-dessous de l'œil. La mâchoire inférieure dépasse un peu la supérieure. Les dents, et surtout celles de la mâchoire inférieure, sont extrêmement petites (1).

Le pleuronecte podas est assez commun, soit à Iviça, soit à Maïorque. On l'y désigne sous le nom de *podas*. On ne fait presque aucun cas de sa chair. Je ne l'ai point aperçu à Barcelonne. Rondelet dit qu'il est commun à Rome, mais très-rare sur les côtes de France. Il diffère du *pleuronectes rhombus*, dont il se rapproche, à plusieurs égards, par sa forme beaucoup moins rhomboïdale, par la petitesse de sa bouche, par l'écartement des yeux, par le nombre plus grand des rayons de ses nageoires, par les taches ocellées dont sa surface supérieure est parsemée.

(1) Dimensions de diverses parties du poisson.

Longueur totale, 2 décimètres; sans la nageoire caudale, $16\frac{3}{4}$ centim. Largeur totale, $12\frac{1}{2}$ centimètres; sans les nageoires, $9\frac{3}{4}$ centim. Distance de l'extrémité du museau à la transverse passant par l'anus, 4 centim. Intervalle compris entre les yeux, 12 millim. Fente de la bouche, 9 millim.

PLEURONECTES MICROCHIRUS (fig. 2).

Pleuronectes microchirus. *P. oculis dextris; corpore lanceolato; maxillâ superiore longiori; pinnâ pectorali inferâ vix conspicuâ.*

Solea parva sive lingula. Rondel. de Pisc. 1, p. 324; Gesn. ic. anim. pag. 403; Willugb. pag. 102, t. F. 8, f. 1.

PLEURONECTE MICROCHIRE.

Caractère. Les yeux à droite; le corps lancéolé; la mâchoire supérieure dépassant l'inférieure; la nageoire pectorale inférieure à peine visible.

D. 61, A. 54, C. 15, P *sup.* 5, V. 6.

La forme de ce petit poisson ressemble beaucoup à celle de la sole, seulement son corps est un peu plus épais. Sa couleur est blanchâtre en dessous, grise-brunâtre en dessus, avec des bandes transversales noirâtres, irrégulières, et peu distinctes. Les nageoires dorsale et anale présentent de grandes taches noires, qui s'étendent sur le corps. Elles sont liserées de blanc dans leur partie postérieure. Le corps est couvert, tant en dessus qu'en dessous, par de petites écailles arrondies, fortement ciliées, de manière à rendre la surface du poisson extrêmement rude au toucher. La ligne latérale commence un peu au-dessus de l'extrémité supérieure de l'opercule, et s'étend horizontalement jusqu'à l'extrémité de la queue, sans aucune inflexion.

La nageoire dorsale commence au-dessus des yeux, et s'étend jusques auprès de la caudale. Chacun des rayons, qui la forment, est couvert en dessus et en dessous, dans la moitié de sa longueur, par une rangée d'écailles. La membrane qui les réunit est nue. La nageoire anale présente la même disposition. La caudale est arrondie. La pectorale supérieure est petite. L'inférieure est presque imperceptible, tellement, qu'au premier aspect on croiroit qu'elle manque absolument. Les nageoires ventrales sont très-petites et égales.

La mâchoire supérieure est arrondie, plus longue que l'inférieure. L'ouverture de la bouche est petite, un peu oblique et arquée. Les dents sont peu visibles, même à la loupe (1).

Le pleuronecte microchire n'est pas rare à Majorque, où on le connoît sous les noms de *pelud* ou *peludet*. Je l'ai retrouvé à Barcelonne. Il ne dépasse guère la lon-

(1) Dimensions de diverses parties du poisson.

Longueur totale, 14 centimètres; sans la nageoire caudale, 12 centim. Largeur totale, 6 centim.;

gueur d'un décimètre et demi. Rondelet l'avoit connu, et en avoit donné une assez bonne figure; mais les naturalistes modernes l'ont confondu avec la sole ordinaire. Il en diffère par sa taille toujours plus petite, par les taches noires de son corps et de ses nageoires, par la grandeur plus considérable de ses écailles, et surtout par l'extrême petitesse de sa nageoire pectorale inférieure.

PLEURONECTES FLEUSUS, var.

Passeris prima species. Rondel. de Pisc. 1, pag. 316?

PLEURONECTE FLET, var.

J'ai trouvé au marché de Barcelonne ce poisson, qui se rapproche du flet, à quelques égards, mais qui en diffère par plusieurs caractères. Je crois que c'est la première espèce de *passer* de Rondelet; espèce que l'on a fort improprement rapportée, d'après Willugbey et Artedi, au *pleuronectes platessa*. Ceux qui en verront beaucoup d'individus, pourront reconnoître si les caractères que je vais indiquer sont constans et suffisans pour faire regarder cette espèce comme distincte du flet de l'Océan.

Dans la variété, le corps est plus large à proportion que dans le flet. Sa couleur est un brun foncé, uniforme, tandis qu'elle est d'un gris clair dans le flet. Les côtés de la ligne latérale présentent des aspérités beaucoup plus légères. La bouche est proportionnellement plus petite et les dents très-courtes, obtuses, presque imperceptibles à la vue simple, tandis qu'elles sont développées et pointues dans le flet. Enfin l'épine, située au-devant de la nageoire anale, est beaucoup plus courte et plus obtuse (1).

ATHERINA HEPSETUS.

Les pêcheurs d'Iviça regardent comme des espèces distinctes, trois variétés de ce poisson, et les désignent sous des noms particuliers.

On donne à la première le nom de *chuclet* ou de *pesco rey*. Elle se reconnoît à sa taille plus grande, atteignant en général 11 ou 12 centimètres, à son corps fusi-

sans les nageoires, $4\frac{1}{2}$ centim. Distance de l'extrémité du museau à la transversale passant par l'anus, 2 centim. Longueur de la fente de la bouche, 8 millim. Longueur de la plus longue nageoire pectorale, 1 cent.

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

Longueur totale, $24\frac{1}{2}$ centimètres; depuis le museau à la base de la nageoire caudale, 20 centimètres; à la transversale passant par l'anus, $5\frac{1}{2}$ centimètres. Largeur totale, 14 centimètres; sans les nageoires, $9\frac{1}{2}$ centim. Longueur de la fente de la bouche, 7 millim.

forme, à peine comprimé, à sa tête plus petite, à son museau plus allongé, à sa couleur plus noire, à l'éclat moins métallique de la bande latérale du corps.

La seconde, que l'on connoît sous le nom de *mocho* ou *mochon* (prononcez *mot-chô* ou *motchône*), est constamment beaucoup plus petite. Sa tête est à peu près de la même forme, mais ses yeux sont proportionnellement plus gros. Son corps est plus comprimé, moins renflé dans le milieu. La bande latérale est beaucoup plus argentée.

La troisième, que l'on appelle *cabasuda*, tient le milieu pour la grandeur entre les deux autres. Elle est caractérisée par la tête plus grosse et plus large, par son museau plus court, par l'ouverture de sa bouche, qui est presque verticale, par ses yeux très-grands, par son abdomen très-renflé en dessous, et par son corps comprimé.

Les différences qui séparent ces variétés ne paroissent pas suffisantes pour les caractériser comme espèces distinctes. Il est cependant à remarquer qu'elles sont constantes, et qu'elles ne tiennent probablement ni à l'âge ni au sexe, puisque ces variétés habitent des lieux séparés, et vivent, chacune de son côté, en troupes considérables.

MUGIL CEPHALUS (Lin. Lac.).

Var. A. (fig. 4). Var. B. (fig. 7)

On connoît à Iviça deux variétés très-caractérisées de cette espèce de poisson. Les pêcheurs les regardent comme deux espèces différentes: et s'il est vrai, comme ils l'affirment, que les différences que l'on observe entre elles ne tiennent point au sexe, je ne puis que partager leur opinion. Il existe cependant une extrême ressemblance entre ces deux espèces ou variétés, quant à la forme du corps, à la couleur, à la disposition des nageoires. On les trouve dans les mêmes lieux, mélangées ensemble. Elles sont presque également communes, et parviennent à la même grandeur; mais les caractères que je vais indiquer ne permettent pas de les confondre.

Dans la variété A, qui est appelée *mugel* par les habitans d'Iviça et de toutes les côtes d'Espagne, et qui est la même que le poisson décrit par Bloch, la tête est très-grosse, déprimée, terminée en avant par un bord demi-circulaire. Dans la variété B, que l'on nomme *lissa*, et qui paroît être le *mullet* de Pennant, la tête est plus étroite, moins déprimée. Elle se rétrécit graduellement jusqu'à son extrémité, qui est tronquée, et terminée par un bord droit, un peu échancré dans le milieu. Dans le *mugel*, la lèvre supérieure est étroite, lisse. Dans la *lissa*, elle est très-large, garnie près de son bord d'une rangée de tubercules. Dans le *mugel*, la lame osseuse ou cornée, qui recouvre le bord de la mâchoire supérieure, est dentelée dans toute la longueur de son bord antérieur, et se rétrécit à ses extrémités.

Dans la *lissa*, elle est entière sur son bord antérieur, et dentelée seulement à son extrémité, qui est aussi large que le milieu. Enfin, dans le *mugel*, l'œil est couvert en partie par deux paupières en forme de croissant, dont l'une est antérieure et l'autre postérieure. Dans la *lissa*, les paupières extrêmement étroites ne s'étendent presque point sur l'œil.

MURÆNOPHIS UNICOLOR (fig. 15).

Murænophis unicolor. *M. dorso præalto; colore fusco æquali; margine pinnarum luteo.*

MURÆNOPHIS UNICOLORE.

Caractère. Dos élevé; couleur brune uniforme; nageoires bordées de jaune.

Ce poisson ressemble beaucoup pour la forme à la murène commune (*murenophis helena*, Lac.); son dos est seulement plus élevé. Sa couleur est un brun-rougeâtre foncé, et extrêmement uniforme. Les nageoires sont liserées de jaune. On ne peut, comme dans les autres espèces du même genre, distinguer sur son corps ni écailles ni vestiges extérieurs de la ligne latérale. Sa longueur est, en général, de 6 à 8 décimètres.

La nageoire dorsale commence un peu en avant de l'ouverture branchiale, et s'étend jusqu'au bout de la queue, se continuant dans cet endroit avec la caudale. Elle est adipeuse, fort épaisse en avant, s'amincissant vers sa partie postérieure, où elle devient presque membraneuse : elle est fort élevée. L'anale d'ailleurs semblable est beaucoup plus basse. Elle se confond aussi avec la caudale, qui est petite et triangulaire. Il n'y a ni ventrales ni pectorales.

Les ouvertures des branchies sont situées sur les côtés du corps, près de la tête. Elles sont petites, et consistent en une simple fente longitudinale.

Le museau est fort comprimé, beaucoup plus bas que le reste de la tête, qui se relève subitement derrière les yeux. Ceux-ci sont très-petits, situés vers le milieu de la longueur de la mâchoire inférieure. Les deux mâchoires sont presque égales. Les dents sont à peu près égales, coniques, fortes, pointues, un peu recourbées en arrière, moins longues que dans la murène commune. Elles forment à la partie antérieure des deux mâchoires plusieurs rangées. Plus en arrière, elles n'en forment que deux de chaque côté à la mâchoire supérieure, et une seulement à l'inférieure (1).

(1) Dimensions de diverses parties du poisson.

Longueur totale, 74 centimètres. Distance de l'extrémité du museau à l'anus, 35 centimètres;

La murénophis unicolore habite, autour d'Iviça, les mêmes lieux que la murénophis commune; mais elle est beaucoup plus rare, et sa chair de plus mauvaise qualité. Ses mœurs paroissent être les mêmes. Elle est tout aussi vivace, et cherche autant à mordre ceux qui la prennent.

Cette espèce paroît avoir jusqu'à présent échappé aux recherches des naturalistes, tant anciens que modernes. Sa place, dans le genre, doit être à côté de la murénophis hélène. Elle se distingue de cette dernière espèce et des autres, par les caractères indiqués dans la phrase spécifique.

SPHAGEBRANCHUS IMBERBIS (fig. 18).

Sphagebranchus imberbis. S. cirrhii rostri nullis; pinnis pectoralibus minutissimis.

SPHAGEBRANCHE IMBERBE.

Caractère. Point de barbillons au museau; de très-petites nageoires pectorales.

Le seul individu de ce poisson que j'aie vu, m'a été apporté à Iviça peu de jours avant mon départ. Il avoit été trouvé dans une nasse destinée à prendre les murènes, et étoit encore en vie. Ses mouvemens étoient très-lents, semblables à ceux d'un serpent. Il venoit fréquemment respirer l'air à la surface de l'eau, et en rendoit de grosses bulles par les ouvertures branchiales. Sa longueur étoit d'un peu plus de 4 décimètres; sa grosseur étoit égale à celle du petit doigt.

Le corps de ce poisson est très-grêle, allongé, presque cylindrique. Dans la plus grande partie de sa longueur, sa grosseur est à peu près uniforme, mais il se rétrécit vers les deux extrémités. Sa couleur est en dessus un gris violet dû à une multitude de petits points d'un violet brunâtre, serrés les uns contre les autres sur un fond grisâtre. Le ventre est d'un blanc jaunâtre avec des reflets argentés.

Les nageoires anale et dorsale sont blanches. La couleur du dos s'étend jusqu'au-dessous de la ligne latérale qui y participe, et ne se distingue qu'en ce qu'elle forme un léger sillon.

La tête est petite, et se termine par un museau pointu. Les yeux sont extrêmement petits, situés près de l'extrémité du museau. Les narines ont une ouverture tubuleuse, située à côté et un peu en dessous de l'extrémité de la mâchoire supérieure.

aux ouvertures branchiales, 9 centim. Hauteur du corps sans les nageoires, 56 millim. Hauteur de la dorsale, 15 millim. Longueur de la fente de la bouche, 3 centimètres. Diamètre des yeux, 8 millimètres.

Celle-ci dépasse l'inférieure. La bouche est petite, et ne fait guère que le tiers de la longueur totale de la tête. Les dents forment une rangée simple de chaque côté de la mâchoire inférieure. Elles sont petites, pointues, recourbées en arrière. La mâchoire supérieure est garnie en avant de cinq dents disposées en V, et plus en arrière de deux rangées presque parallèles de dents plus petites. Ces deux rangées, fort rapprochées l'une de l'autre, sont dans le milieu du palais. Les bords de la mâchoire en sont dégarnis.

Des deux côtés de la partie postérieure de la tête est un renflement très-marqué formé par la cavité des branchies. Les ouvertures branchiales sont petites, presque transversales, simples, très-voisines l'une de l'autre, situées en dessous du corps vers sa réunion avec la tête. La membrane branchiostège est ample, simple; elle présente, au lieu de rayons, des plis longitudinaux, et ne renferme, dans son intérieur, aucune pièce ou opercule osseux.

L'anüs est situé vers le milieu de la longueur du poisson.

La nageoire dorsale est cachée dans un sillon du dos. Elle est peu élevée, surtout en avant. Elle l'est un peu plus dans le voisinage de l'extrémité de la queue. Les rayons qui la soutiennent sont fins et très-flexibles. Elle se termine 4 ou 5 millimètres avant l'extrémité de la queue, qui est aiguë, un peu comprimée, et absolument dépourvue de nageoires. Elle commence à 4 centimètres environ des ouvertures branchiales. La nageoire anale lui est pareille en tout, et se cache dans un sillon pratiqué en dessous de la queue.

Il n'y a point de vestige des nageoires ventrales. Vers l'angle externe des ouvertures branchiales, il y a, de chaque côté, une petite nageoire pectorale, ou plutôt un rudiment d'une pareille nageoire; car sa longueur atteint à peine 2 millimètres et demi (1).

Le sphagebranche imberbe se distingue suffisamment des *sph. rostratus* et *catostomus* (Bloch) par les caractères assignés dans la phrase spécifique. Il diffère du poisson que Vahl a appelé *cæula pterygea* (Skrivter af natur historie Sestabet, vol. 3, pars 2, pag. 149, tab. 13), et qui paroît être un sphagebranche, par la petitesse de sa bouche, par la présence de petites nageoires pectorales, par sa membrane branchiostège simple, et par divers autres caractères.

(1) *Dimensions de diverses parties du poisson.*

Longueur totale, 41 centimètres; jusqu'à l'anüs, 19 centimètres; jusqu'aux ouvertures branchiales, 27 millimètres; jusqu'à la naissance de la dorsale, 6 $\frac{1}{2}$ centim. Diamètre du corps, 12 millim. Longueur de la fente de la bouche, 7 millim. Diamètre des yeux, près d'un millimètre.

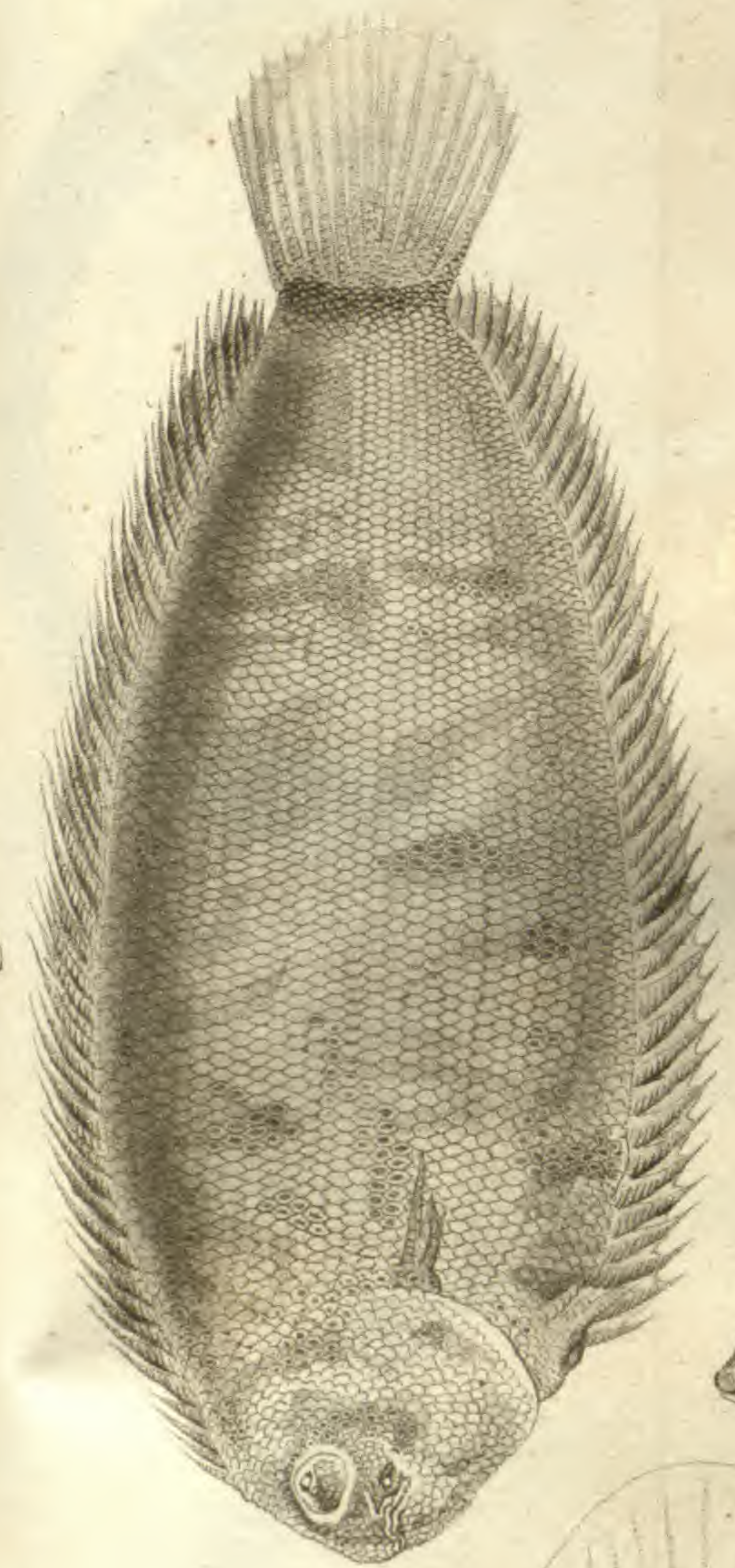


Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 1.



Fig. 4.

Fig. 1. RAJA asterias. Fig. 2. PLEURONECTES microchirus. Fig. 3. MURÆNA balearica. Fig. 4. MUGIL cephalus var. A.

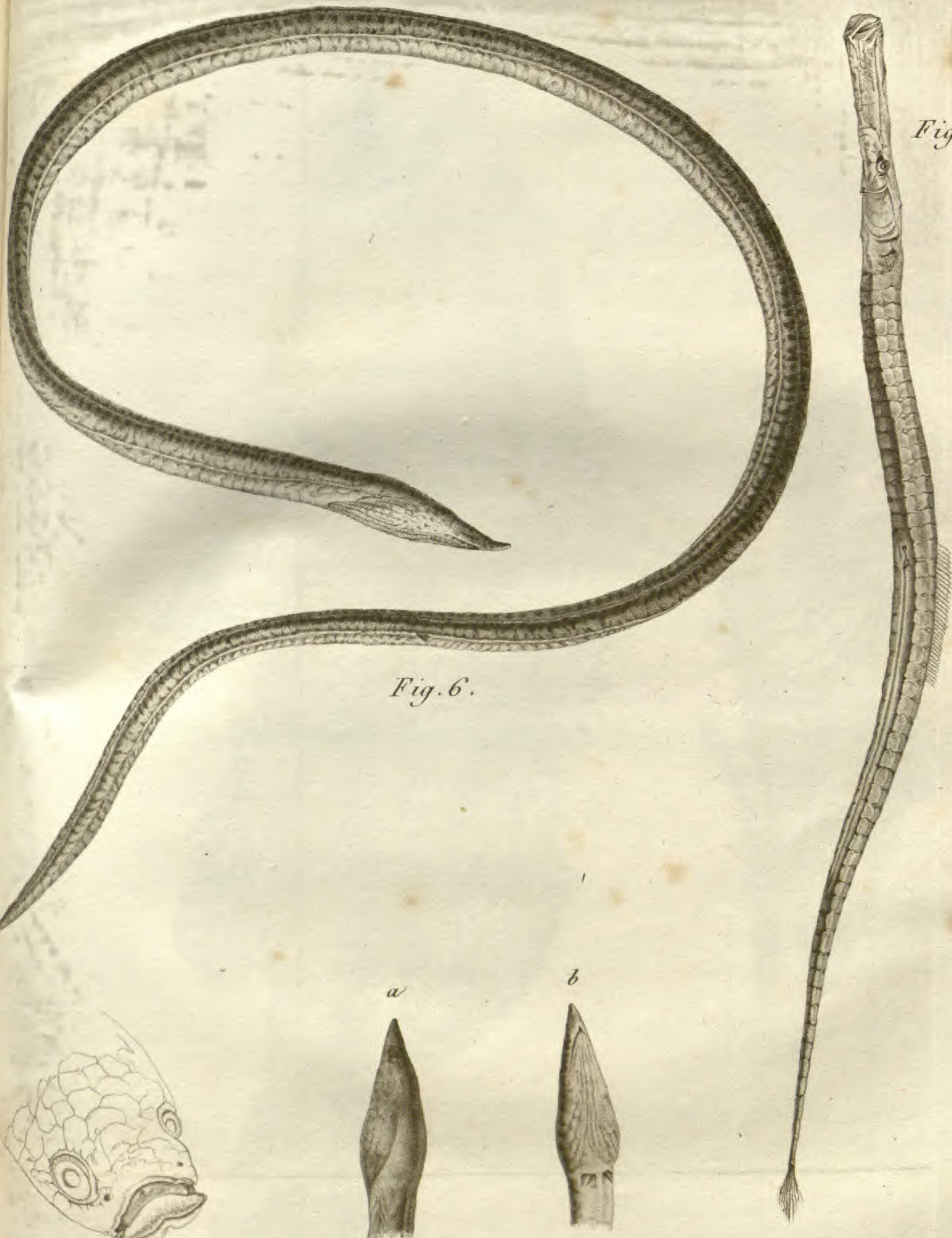


Fig. 5.

Fig. 6.

Fig. 7.

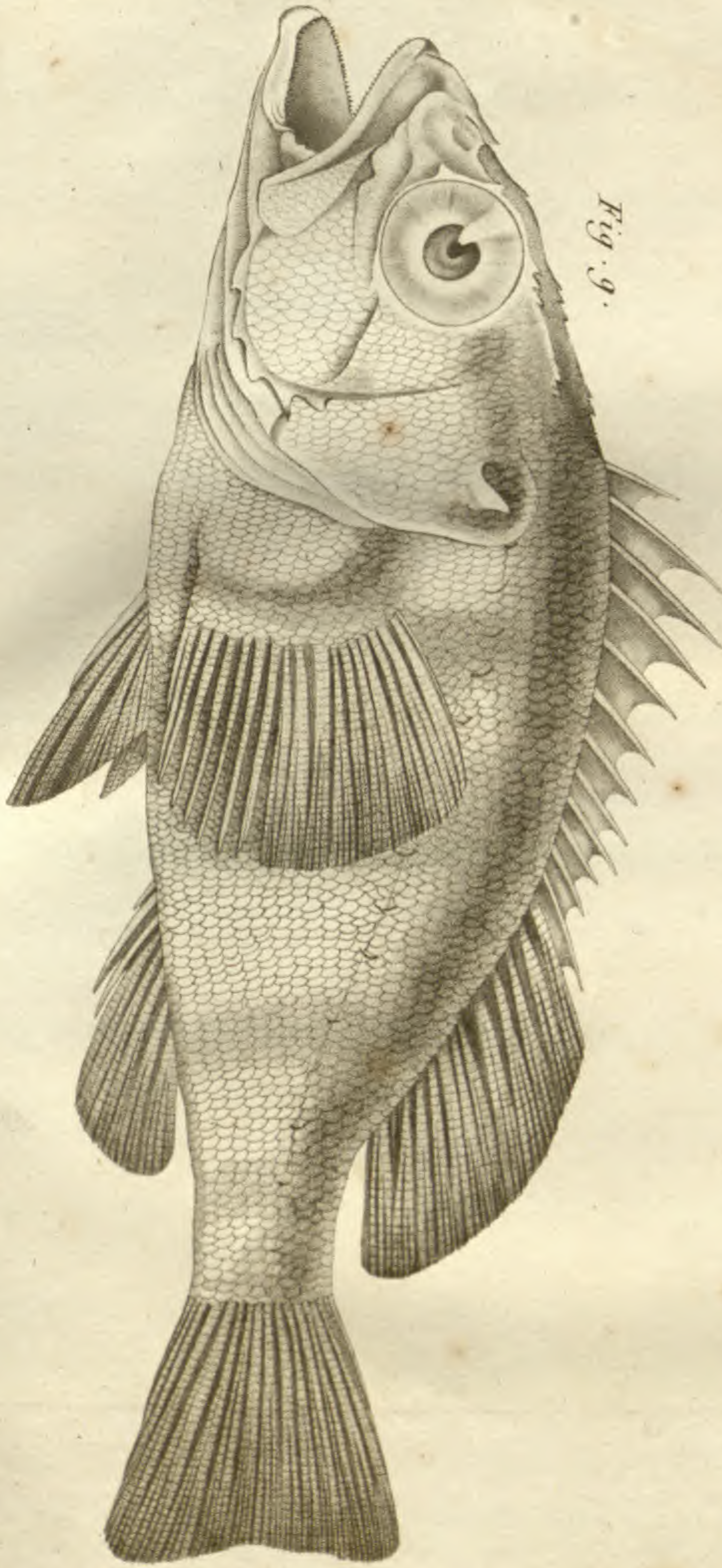


Fig. 9.



Fig. 8.

Fig. 8 *Holocentrus siagonotus*. Fig. 9 *Scorpena dactyloptera*.

Opus 1 415

Plum. 1785

Fig. 11.

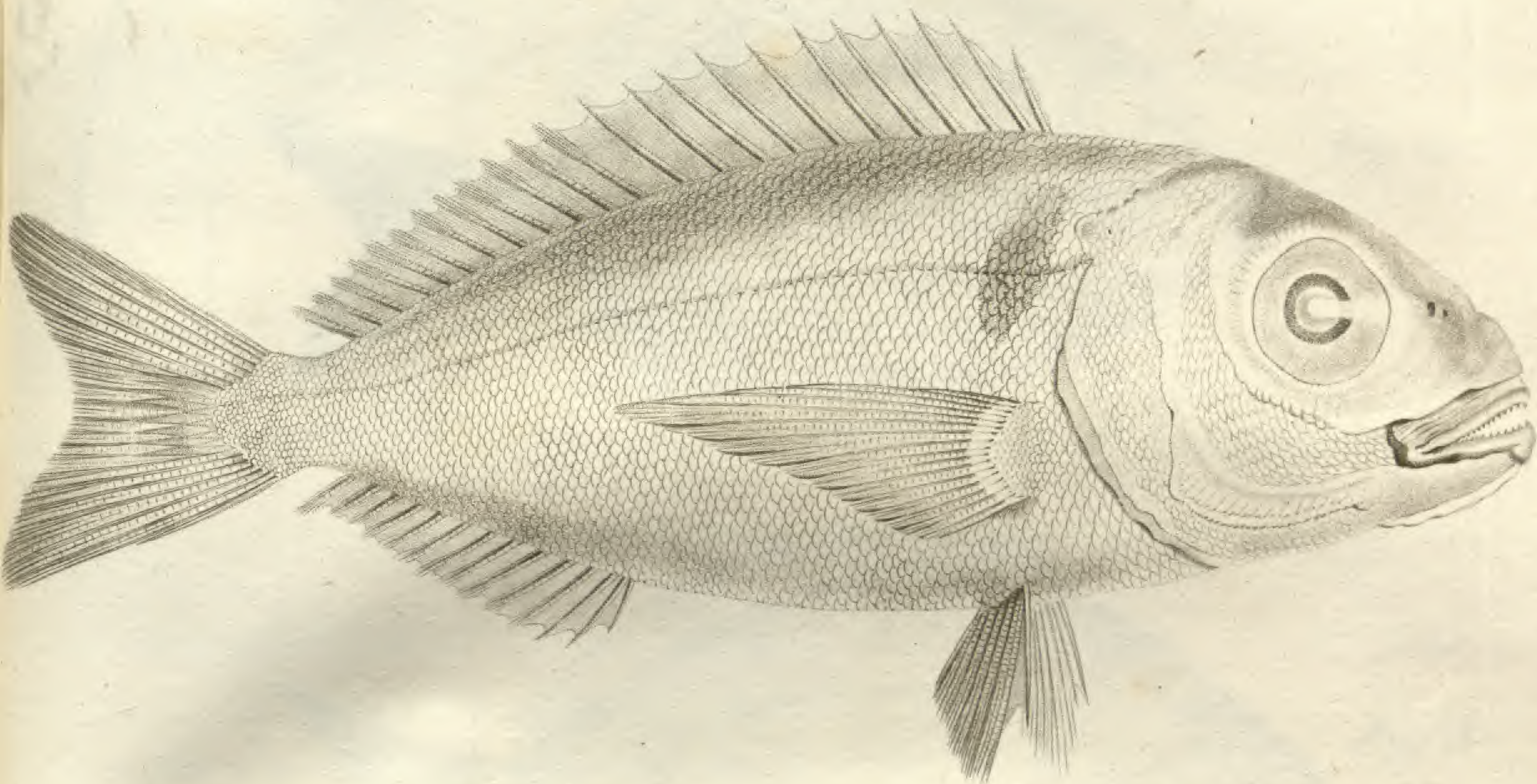


Fig. 10.

Fig. 10 MURÆNA mystax. Fig. 11 SPARUS centrodontus.

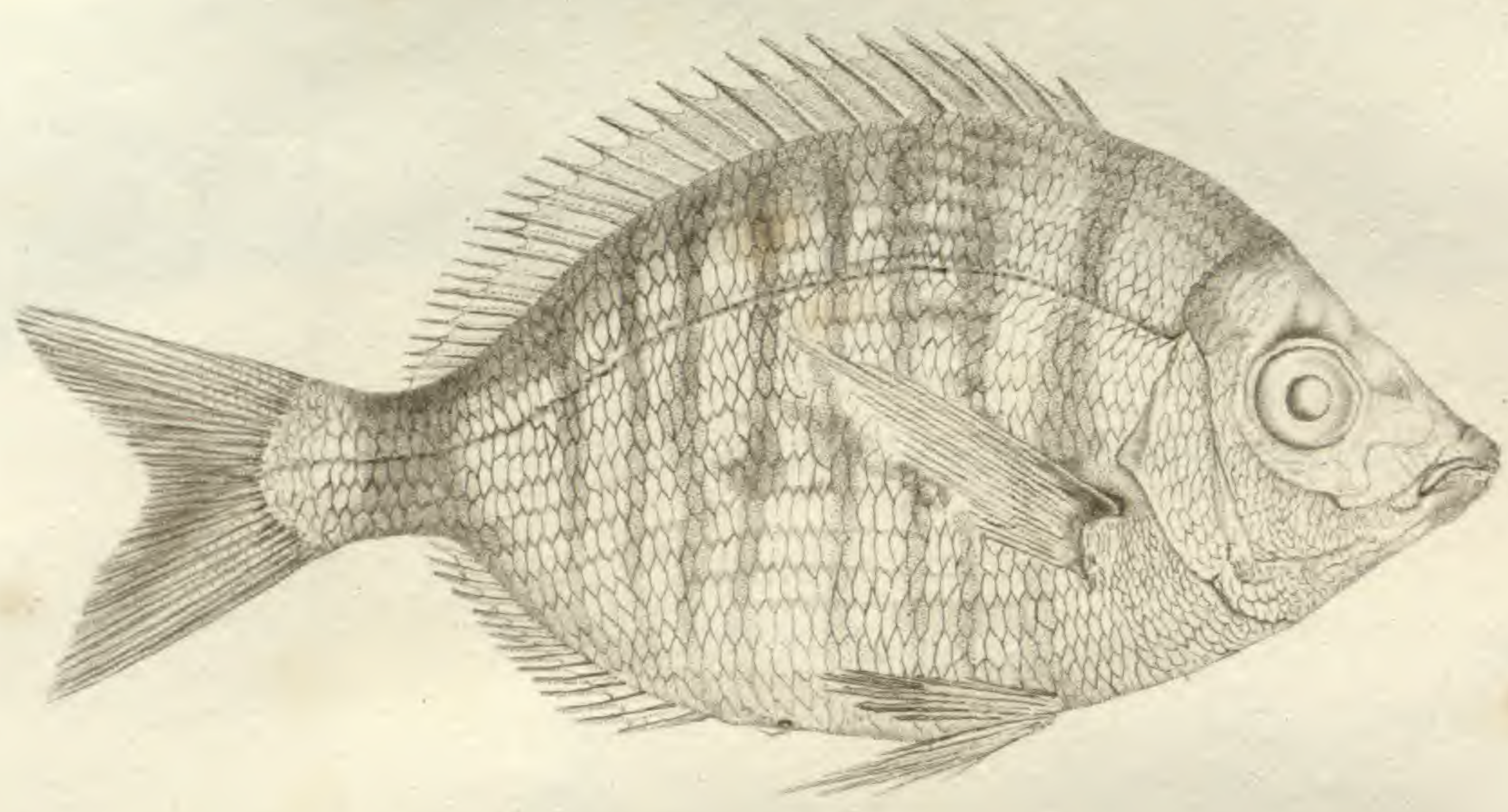


Fig. 12.

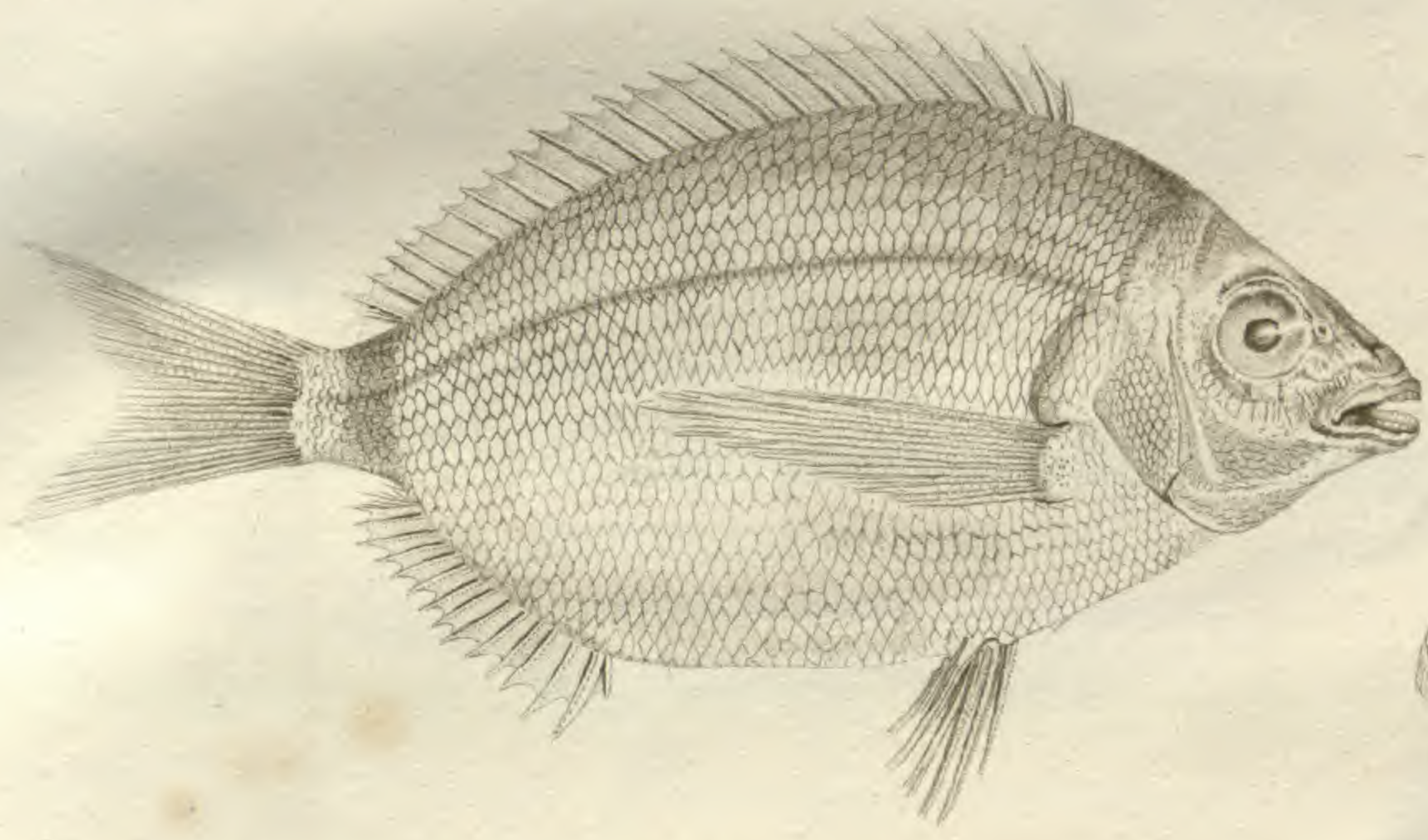


Fig. 13.

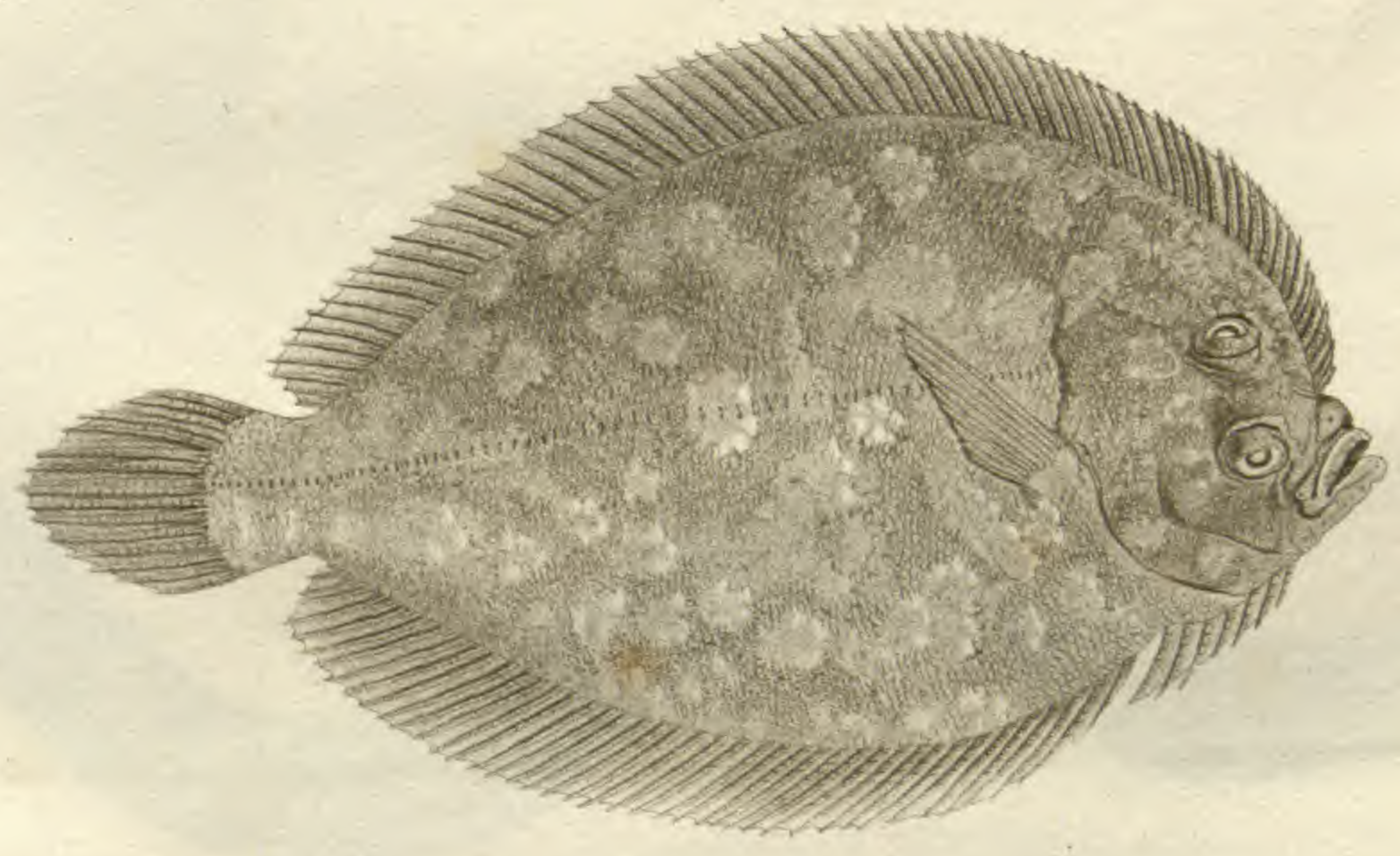


Fig. 14.

Fig. 12. SPARUS acutirostris. Fig. 13. SPARUS annularis. lin. F. 14 PLEURONECTES podas.

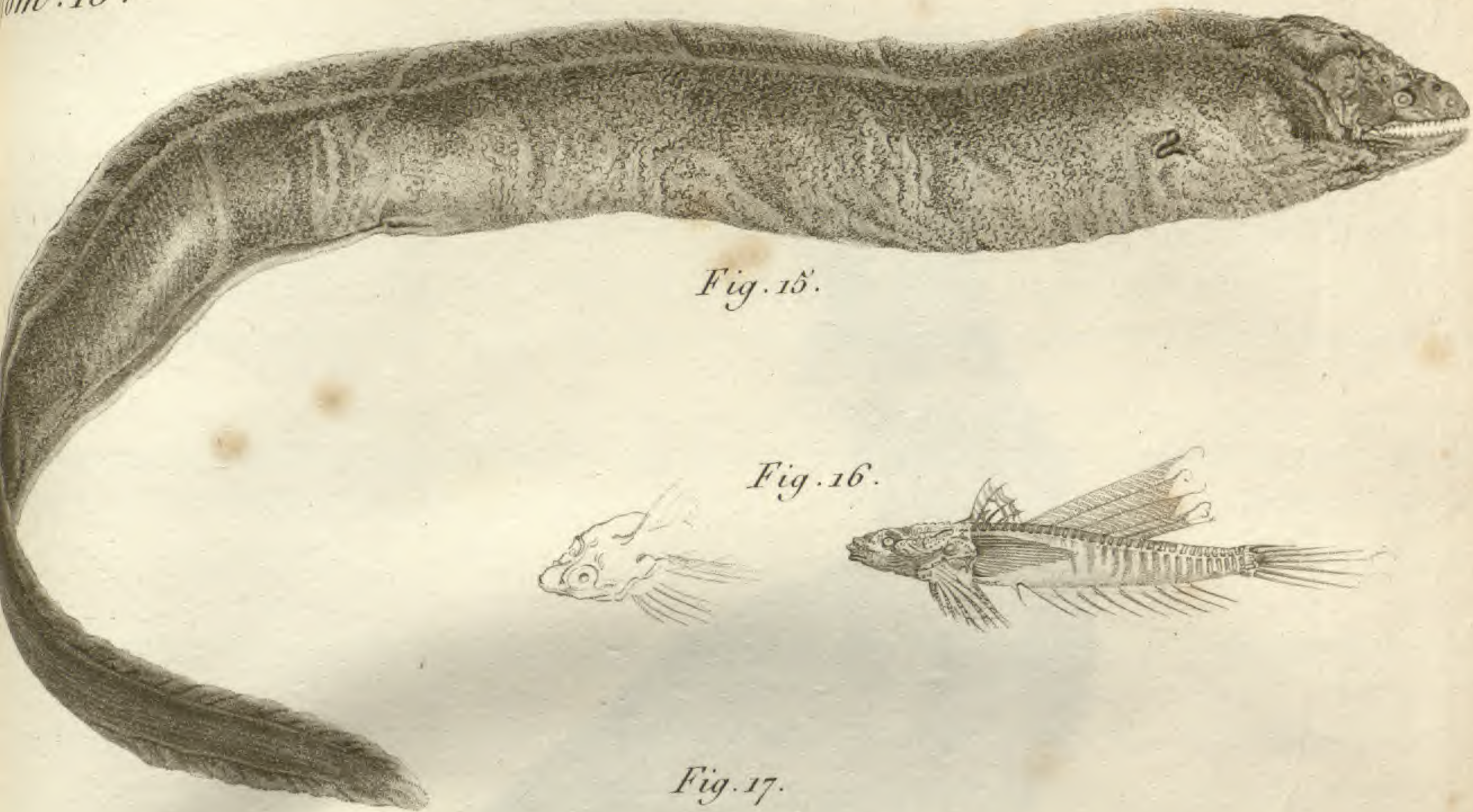


Fig. 15.



Fig. 16.

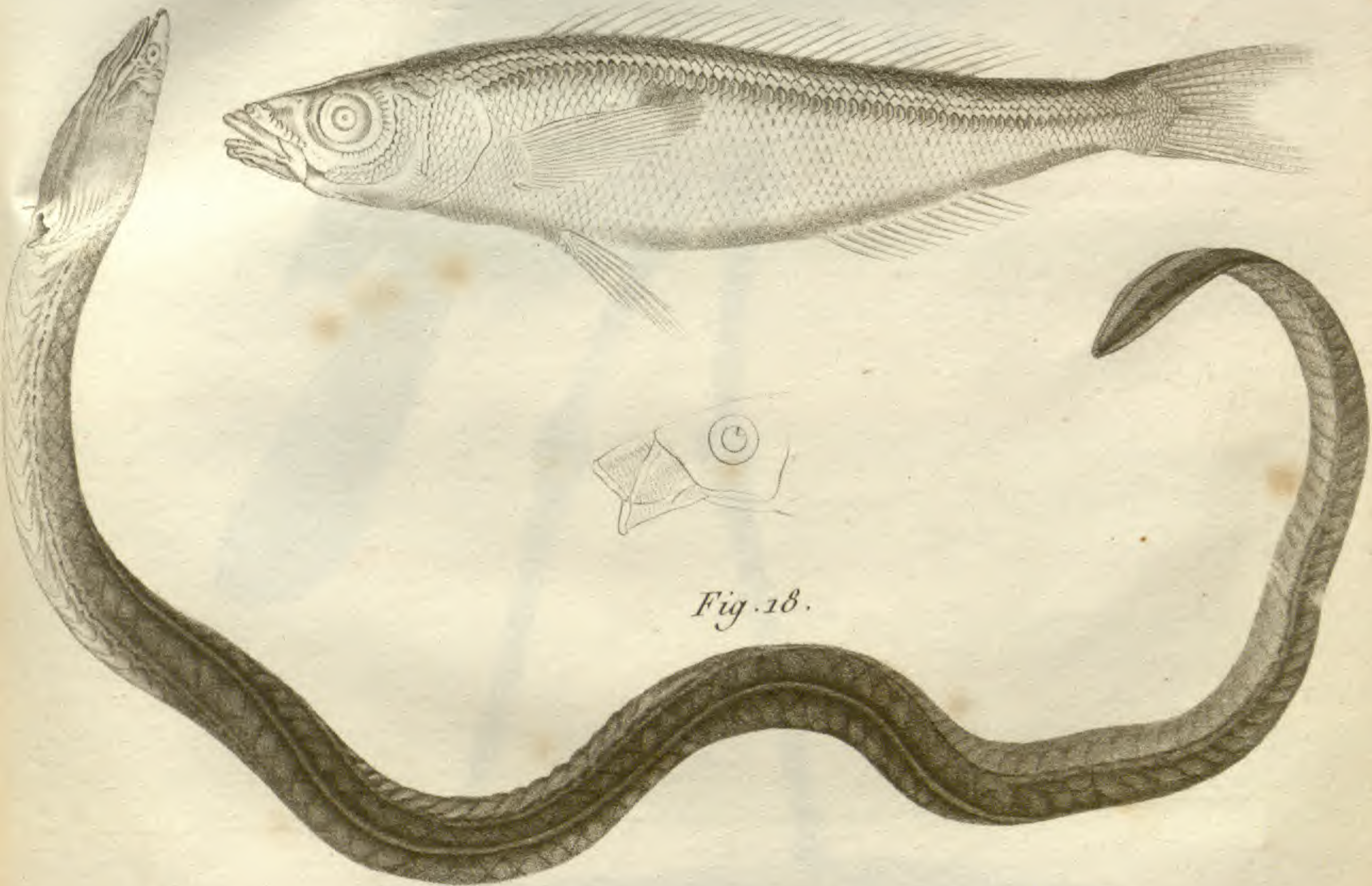


Fig. 17.

Fig. 18.

Fig. 15 MURÆNOPHIS unicolor. Fig. 16. CALLIONYMUS pusillus.

Fig. 17 SPARUS smaris. Fig. 18 SPHAGEBRANCHUS imberbis.